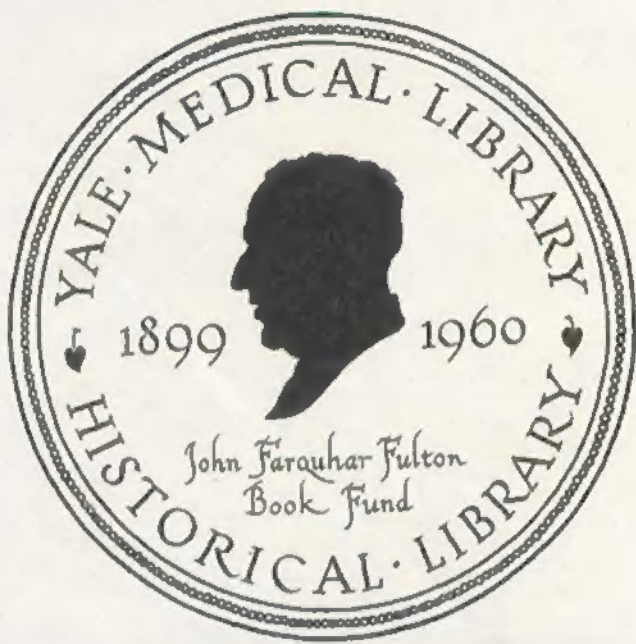


Pratique d'Armes

F

H. 1. 6

325458



Journal de
Médecine.

Syrup Magistral du Capucin d'Espagne.

Ce syrop fut ordonné dans la boutique d'un Apothicaire à Rome par un Capucin venu d'Espagne pour un Seigneur qui avoit des suites de vider les insectes et qui jusqu'alors avoit pris inutilement une foule de remèdes. La cure prompte et radicale qu'opéra ce syrop lui donna beaucoup de réputation; dès lors l'Apothicaire en fit un secret; et actuellement il en envoie beaucoup en Angleterre surtout. M^r. Turner s'en est procuré la recette avec beaucoup d'intrigue et de difficulté; il en a vu lui-même un grand nombre d'effets étonnans, et il m'en a communiqué la recette sous le sceau du secret.

Rx Salsaparille pilée ℥ ij
Aristolochie ronde ℥ j
Cummin d'Allemagne ℥ iij

On fait cuire la Salsaparille pendant une heure et demie dans l'eau commune de façon qu'il y ait au plus deux doigts au dessus de la racine. Puis on colle la décoction et on la met à part. On verse ensuite de l'eau sur le marc et on y ajoute l'Aristolochie en poudre grossière et ensuite le Cummin aussi concassé; on cuit le tout suffisamment et on colle.

3) Avec les deux décoctions en Eff. de Sucre on fait un syrop très épais.
Le dose est de 2 cuillerées à soupe 3 fois le jour. 4. litres suffisent ordinairement
pour la cure. Le syrop est surtout bon dans la Vésicle, les ulcères et les douleurs qu'elle cause.
Dans les rhumatismes lony, les dartres, et en général dans les acrimies de la peau.
Des propriétés sensées sans de contiper un peu et d'augmenter la transpiration.

Fieures Intermittentes, leucophlegmatiques, adénomes, engorgement qu'elle laissent
en produisant. Dans tous ces cas où le sujet est assez fort, n'est pas fort irrité, où la
fièvre est lâche et où la fièvre dure avec engorgement, le Kina seul n'agit guère,
mais alors Ziz de bon Kina infusé dans un verre de vin avec Es de vit d'Épim
et pris la matin puis soir, quelques jours, purgeant et purifiant le urine efficacement
restituant le ton et pour vaincre les engorgements et la fièvre, cette méthode réussit
toujours à un Médecin d'armée de Calais qui me la communiqua.

Gravelle, pierre, et Urines. Par les expériences de Dr Kirwan il est prouvé que le
meilleur dissolvant des Graviens est l'urine fraîche d'un homme sain, il y dissout
plus vite qu'aucun autre menstrue qu'il ait essayé. On pourroit donc guérir
peut-être la gravelle et la pierre en faisant de fréquentes injections d'urine fraîche
dans la vessie. — Boerhaave dans les mémoires de l'Académie de Paris, année 1740
je crois, prétend que les urines des goutteux contiennent beaucoup trop d'acide
phosphorique durant les intervalles des accès, et que durant ces accès elles en
contiennent aussi. Cet acide est certainement le dans l'urine le menstrue de la
substance pierreuse, quand il y manque il cause probablement la pierre, tandis
que ce même acide retenu dans la masse des humeurs ^{précipité} peut-être la goutte.
L'urine dans un arthrite aiguë et dans certains tempéraments continus peut-être

un excès de cet acide, lequel faudroit éprouver pour choisir celle qui en contiendrait le plus, la meilleure pour les injections; peut-être même que ~~l'usage~~ cet acide combiné avec quelque substance en donne en en injections ou intérieurement produire un effet encore plus sûr. — M^r. Fabroni a dit au Dr. Kisson que par un simple mélange de craie avec l'urine on pouvoit en extraire l'acide-phosphorique qui s'unissoit à elle en formant un précipité.

Fieure lente et nerveuse; ces longues fièvres méconnoissent à la mort; le Dr. Kisson en a eu une pour laquelle les Médecins de Paris lui administrèrent sans succès une foule de remèdes; ichéens. M^r. Astruc et Malouin. Ses symptômes étoient une très grande fièvre, une fièvre continue, une insomnie qui étoit avec assoupissement, chaque fois qu'il s'assoupissoit il ~~se~~ se réveillait avec un sentiment d'étouffement à la gorge; un médecin Irlandais vint que l'étranger une enrouement à la gorge; et lui donna une potion dans laquelle il y avoit du castoreum, mais sans esprit de vin, qui le calma, le fit dormir, lui rendit du force, et le guérit. — Sur tous cela il faut observer que ces deux drogues ne furent point administrées en teinture spirituelle; et M^r. Kisson en demanda que l'Esprit lui fit l'effet des autres; modique; et agit d'une manière opposée; et dans un cas d'épilepsie il a eu ces mêmes remèdes administrés en teinture ne s'en produisent, et lui même les ayant administrés de son sang parfaitement guérir, il en a été plusieurs cas semblables dans il a été témoin, et qui l'ont complètement confirmé dans son opinion.

Carcie dans du Tibia. J'ai vu faire une belle opération à ce sujet dans l'Hôpital ou l'Infirmerie à Westminster par M^r. Gustavus Chirurgien très instruit. A la suite d'une contusion un homme avoit à la partie moyenne et antérieure du tibia

(4)
De la jambe gauche un petit ulcère, dans les environs d'oignon, videtur et engorgé,
lequel renferme une carie de l'os avec étendue, et incurable par application. C'est en
un mot une de ces cas où presque tous les chirurgiens emportent le membre. Or voici com-
ment M. J. a opéré. Il a fait autour de l'ulcère ^{l'ulcère} une incision profonde à
peu près ovale, longue d'environ 3 pouces, conséquemment beaucoup plus étendue
que l'ulcère et qui couvrait le coin de ce qui paraissait engorgé. Ensuite il a disséqué
et enlevé aussi près de l'os qu'il a pu toute cette partie corrompue. Observez que bien que
l'ulcère soit très-petit il arrive souvent que la carie est très-étendue; qu'il faut
autant qu'on le peut en reconnaître la limite, afin que les chairs que l'on emporte
la mettent parfaitement à découvert. Cela fait on ratine et dirige tous le périoste
de façon que l'os soit parfaitement à nud. Aprés quoi avec un ciseau fort et tranchant
qui l'on met en action avec une maillet, on taille l'os, et on en enlève patiemment
tous ce qui est attaqué de carie; enfin lorsque a bien exactement été tous ce qui
n'est pas très-sain, l'opération est finie et on pansé la plaie avec du plumasseau.
Le chirurgien essaya d'abord d'implanter le trépan-à-vis et François L. mais il
trouva plus commode de se servir du ciseau. J'observai très-clairement que lorsqu'on
vint de Haller le périoste inflammé et dans un état d'imitation et une partie extrême-
ment sensible, ce que le malade témoignait par une vive expression de douleur.

— Quelque temps auparavant J'avais fait une opération plus extraordinaire encore
et qui lui avait singulièrement réussi. Un homme portait une carie au tibia qui
occupait tous l'os même à une grande longueur. Il fit une incision longue
de plus de 10 pouces anglais, emporta les chairs affectées; disséqua et sépara le tibia de ses
muscles, et l'emporta en entier avec la cicatrice la longueur de 9 pouces anglais; la plaie
se cicatriza et à l'aide d'un bandage en fer qui aidait le patient l'homme marcha

12 sur de sa jambe. J'ai eu examiné l'entrecu. J'ai vu aussi un arrosin
cari, entrecu es qui n de la même manière.

Maladie vénérienne par Jussameud.

Gonorrhée. Il pense que bien qu'il y ait de vénériennes, il y en a beaucoup
aussi qui ne le sont pas, qui présentent cependant les mêmes symptômes, la même
couleur de matière & mais qui se distinguent seulement par l'odeur de la
matière qu'il ne distingue très-bien, mais qu'il ne saurait définir. Elles qui
ne sont pas vénériennes, qui arrivent bien avant la naissance du malade véni-
rien, et qu'on a bien associées que bien des années après l'époque de celles-ci,
viennent d'une matière acide irritante, et guérissent seules, selon lui, et guérissent
sans mercur. Elles sont de beaucoup les plus communes. — Voici la méthode
qu'il regarde comme sûre pour se débarrasser de la gonorrhée, quand on la pratique
dès le commencement et avec exactitude. Dès l'instant où on l'apprend, on même on la
croit il faut faire 10, 12 fois le jour des injections avec une solution d'un grain de
sulfate sur 1/2 deau, ou même avec de l'eau pure. A chaque fois il faut user de ces
précautions. Injecter d'abord très-bien dans l'urètre la bourse de la seringue, et seulement
autant qu'il le faut pour qu'on ne pisse pas le bout du gland avec la bourse ou quinze fois
dans la bourse de l'urètre. Injecter lentement et comme goutte à goutte, en sorte que l'in-
jection dure 2 à 3 minutes. Après l'injection lever vigoureusement le gland, le pincer
et le bourse de l'urètre. Dans 3 ou 4 jours par ce moyen la gonorrhée est guérie. — Relati-
vement à la solution de camélique qu'il a aussi employée, elle réussit aussi, mais
quelquefois elle a causé des irritations et une inflammation considérable.

6) Dans les Gonorrhées, lorsque l'écoulement est absolument blanc, qu'il ne soit
plus d'inflammation mais seulement du relâchement, il n'hésite absolument
point à faire usage d'acide en injection pour rétablir l'équilibre des parties; et il
emploie à cet usage une solution de Zjj d'Acide sur ℥j d'eau, et lorsque cela
ne suffit pas dans Zj d'écoulement. Répéter tous les jours.

Vérde. Selon lui de tous les symptômes précurseurs de la vérole la plus dan-
: gereuse pour les chancres, c'est lorsqu'il y en a peu, qu'ils sont petits et ²⁴¹ ~~menues~~
: ^{inflammés} vus près. Lorsque un petit chancre dirige la vérole, et aussi que le virus ne
s'échappe point nullement, car il passe en entier à peu près dans le
sang. La méthode de bruler les chancres quand on la pratique trop à l'écoulement
commencement pour bien prévenir la vérole, mais il ne naît pas aussi de la de
grands accidents, d'inflammations, de gangrènes, et des verges à moitié dévrottes.

Quant au traitement général, il observe que pour que le mercure soit
spécifique agisse, il faut qu'il parvienne le corps le plus possible, et non jamais qu'on
lui permette d'employer une voie particulière, comme la salivation. Il faut qu'il passe
par le transpiration; de toutes les voies la plus générale. Il faut qu'il agisse efficacement
à peu près et ne passe pas que le système vienne dans un état de relâchement que le
mercure augmente beaucoup, et qui empêche son effet sur nous. C'est d'après ces
principes ²⁴² ~~lors~~ qu'il dirige son traitement; comme suit. Il fait prendre sur 3 jours 2 ou
3 frictions de Zj d'onguent mercuriel à l'intérieur. auxquelles il joint le mercure iaté-
: rieur dans les cas où il conviendrait, mais ne permet jamais la salivation.
Il ne propose point en général pour la cure, mais de la communément, et d'après

tout le traitement il fait prendre au malade, 2 à 3 fois la semaine un bain
chaud de 20 minutes environ, tel que le malade y est incommodé par la chaleur,
que son poids se accélère et qu'il deve bon fort, et qu'au soir de la fin il jette
dans un lit chaud, il fond en sueur. Le bain qui fait admirablement de-
minuer le mercure, n'affaiblissent point du tout par ce qu'il soule le corps par
un régime abondant et nourrissant, car il procure 1 pint de bien par jour
et 1 d. vin pour tout le jour. Il emploie aussi dans la cure le quinquina comme
à guérir le mercure, et la calceparille comme un adoucissant. On ne peut que dire
que l'acide du nitre, plus lui en donne et agit avec une manière par-
faitement différente, et l'un ne peut jamais être substitué à l'autre indifféremment.
Par le traitement il prétend guérir tous ceux qui sont mangés par l'ordinaire.
Et quant à ces ulcères qui restent quelquefois après le traitement mercuriel
et que l'on dit incurables par le mercure, il les attribue plus encore à la faiblesse
occasionnée par l'action du $\frac{1}{2}$ et le traitement, affaiblissent, et il le guérit par le
traitement aussi.

Il existe selon lui, et il en a vu bien des exemples, des cancers vénériens, qui attaquent
les parties génitales, le nez, etc. ces cancers ont les caractères de cette maladie, naissent
et ils viennent à la suite du virus, et le mercure loin de les guérir, semble les faire
empirer. Dans ce cas il fait entièrement cesser le mercure, il fait bain abondant
de calceparille; il fait appliquer sur la plaie une poudre composée de parties
égales d'arum, de fleurs martiales de sel ammoniac, et d'une poudre testaculeuse quel-
conque; ou si cette poudre agit trop, il double la dose de la substance testaculeuse. Pour les
parties non ulcérées, mais enorgueillies et les cancers non du mercure, il emploie d'une

teinture spiritueuse du même fleur. Quelquefois même dans les cas très-
opiniâtres il jûns à cela l'usage de quelques bains de cigue; (Sic 26 & de
cigue pour chaque indication) au moyen de cela le cancer se guérit très-bien,
mais la viride ~~commence~~ qui sembleroit éteinte recommence, et alors il le
traite par son traitement ordinaire. — Il regarde le cancer comme le fruit
de l'acroté et de la faiblesse vénérienne, et lorsqu'on les a terminés des il la viride
reviens avec la force, je crois que l'espérance de répression de l'humeur du cancer
y contribue beaucoup aussi. Il prétend que la faiblesse ^{trajour} est ^{un} du effet du virus
vénérien; même un de ses effets les plus dangereux, auquel il est très-longtemps
de l'opposer.

La Viride se communique au fœtus dans la matrice. Voici un cas très-intéressant
et qu'il a suivi avec la plus grande attention. Un mari de condition donne la
viride à sa femme jeune. On traite l'un et l'autre, on ils sont guéris & moi
avants l'accouchement. L'enfant qui vient fort heureusement au monde est
seulement un peu maigre. Il languit ensuite. Elle ne quitte jamais sa mère,
qui l'allait. Jamais il n'a été possible que cette petite fille fusse emportée le sein
d'un homme; et cependant à l'âge de 2 ans elle prend un saule et la viride.
On la traite et on la guérit.

Usage de l'Opium dans plusieurs maladies. Dr. Tustin.
A Londres les Médecins font une médecine assez simple mais efficace,
ils à dire qu'ils prescrivent des remèdes héroïques mais par le plus souvent sans
mélange avec d'autres drogues. Parmi ces remèdes l'Opium joue un grand

rôle. Soit de le redouter ici on en donne très-souvent, et quelquefois en de
très-grandes doses, et l'on prétend s'en attendre que de bons effets, et témoignage
positif us à mon sens beaucoup plus importants que les témoignages des détracteurs
de l'opium qui ne s'en servent jamais ou rarement. A London il y a beaucoup
de gens
qui l'emploient habituellement et sans mauvais conséquence, il en est de ce
remède comme du vin et d'autres remèdes, n'est que dans l'usage familier
devient nécessaire en certains cas. — Dans l'exhibition de l'Opium il faut
en proportionner la dose uniquement à la force du spasme que l'on a à combattre
et bien se persuader que son action est toujours d'autant moindre que ces spas-
mes sont plus forts. Dans la Manie, celle qui est accompagnée de spasmes
d'insomnie, il faut l'Opium à grandes doses, aussi bien que dans le Tétanos
le Chorea-vitti, on appelle grande dose, 6, 10, 20, 30 grains augmentés
rapidement, car c'est là le seul moyen de guérir. Dans une ^{de fracture} fracture compl.
qui, si l'on ne chapeautait, et déchirait les muscles et les tendons, produirait des
spasmes, Mr. Turton commença par 100 gouttes de liqueur de Sydenham,
et continua par 450 toute la 1^{re} heure, ce qui a sauvé le malade.

Dans les douleurs nerveuses de tout de la tête, et d'autres parties, l'opium est du
plus grand secours; mais il faut alors le combiner à la dose de 20 à 25 gouttes
avec du vin émétique, ou quelque autre préparation antispasmodique; l'antispasmodique
peut par là sa vertu qualitative émétique en partie. Le remède calme beaucoup et
facilite bien mes, et il ne faut pas l'exposer à l'air dursant son usage. Quand on
ne peut pas se ménager autant on peut combiner l'opium ^{2 grains} avec le camphre. 4

grains, c'est encore là un très-bon remède, ce qui fait moins sur. En général dans toute maladie l'opium fait parfaitement avec les émétiques, les antimonialaux, les sucs, ce qu'on l'ipécacuanha.

Dans l'hypochondrie, la mélancholie il réussit parfaitement, dans tous ces sucs, si il y a de l'inquiétude, de la nervosité et de l'agitation, mais là il faut le donner en petite dose, comme 1 à 2 gouttes de l'opium de Sydenham, dans l'hystérie la l'opium tout de même. Dans la furie utérine il le faut en dose plus forte.

Enchylème. Mustamoid.

Rien ne favorisera autant leur formation que le repos, comme rien ne s'y oppose autant que le mouvement. Voulez vous empêcher qu'il ne se forme une vaine articulation? Bien, laissez chaque jour et à plusieurs reprises donner le mouvement qu'il est possible de donner à l'articulation, faites la rejoindre. Puis penchez qu'on ne la brasse et pas contraire la avec une machine à vis dans la situation un peu forcée, dans laquelle vous voulez donner du repos. Mais de ces aussi où il convient de laisser former une ankylose, comme dans certains cas qui ont totalement détruit l'articulation, ~~et~~ qui ne pourroient pas être solidifiés sans ankylose, qu'on ne doit chercher à faire mouvoir que lorsqu'elle est bien formée. Alors placez le membre dans la situation où vous voulez qu'il reste, et contentez le pendant longtemps sans mouvement par un pansement, précisément comme dans une fracture.

Epilepsie, Danse de St Vit Dr. M^r Becker est le premier qui ait fait
connaître l'usage des fleurs de Cardamine remède qui lui avoit été vanté
par une Dame. Il en donne dans l'Epilepsie la dose de ℥ss de com-
ma on le voit dans les mémoires de la Société de Médecine de Londres.
Il simplifioit ordinairement qu'à 3ss trois fois le jour ce remède qui
lui a réussi dans l'Epilepsie. Mais le Dr. Turton et le Dr. Ware ne l'ont
donné à de très-grandes doses en toujours sans aucun inconvénient. Il leur
a quelquefois réussi merveilleusement, d'autres fois il n'a eu point d'effet du
tout, mais jamais il n'a fait de mal. Leur dose est souvent de ℥j de poudre
par jour en plusieurs doses, ils l'ont quelquefois poussée jusqu'à ℥ij. Non seule-
ment on peut donner ces fleurs en poudre, mais elles forment encore un thé for-
agréable.

Hydropisie. Turton. Autant de cas, autant de causes différentes, ni les pra-
ticiens ni les ouvrages ne peuvent donner de règles générales pour le traitement
de cette maladie. Mais il est une observation qui est importante dans bien
des cas, c'est que chez les malades il y a souvent un tel relâchement de fibres
qu'elles ne sont point irritables par les diurétiques qui demeurent alors sans
action. Alors il faut avoir recours aux toniques d'abord et surtout au Kina.
Et lorsque par leur moyen on a remanié les forces du malade on voit que les
diurétiques produisent un effet que l'on auroit vainement attendu auparavant.

Goutte Turton. Dans ses voyages il a cherché à rassembler les remèdes
les plus célèbres dans chaque pays, contre cette maladie; et il a vu avec
étonnement que chacun d'eux étoit relatif à la constitution du pays dans

lequel il réussisse, en hors duquel il réussirait moins bien. Ainsi en
Hollande pays de fibres laches, et très unanimes, lorsque la Contusion
minime, en France des absorbans et de crasseux, parce que les vins qu'on y
boit sont souvent mauvais et acides. En Allemagne, et à Vienne surtout
des purgatifs parce que là les hommes ont la gorge pour faire que
seul par jour. Dans cette ville il entendit beaucoup parler d'un remède
qu'on administrait gratuitement, et qui vraiment avoit en général
beaucoup de succès. Avec bien de la peine il parvint à le découvrir, et ce
détail quelle la renommée en étoit suffisante, dissuadant bien étendue dans
une forte épidémie d'amarilles dures. Selon le Dr. Tustin, ce remède fait beau-
coup de bien à ceux qui ont la gorge pour avoir trop mangé.

Encouragement des viscères après une des Intermittentes, Asthme humide,
embarras des Estomacs Tustin.

Quand il se présente une intermittente à traiter, une quartie surtrous, la pre-
mière chose à examiner est l'état du bas ventre. Il y a destruction à la rate
ou au foie, ou sans pain d. Rien d'abord, mais en général un énélique,
un peu bien fondant. Mr. T. a trouvé que la plus froide et la plus saine
est même un excellent remède, surtout pour les destructions de la rate.
C'est une ammoniac 4 grains. Safran 4 grains. Poudre de Dr. G. 2 grains.
ou salin 1/2 grain. On doit en prendre 2 par jour. Dans l'asthme elle
fait très bien, aussi bien que sans tous les engorgements du système.

Usage du Safran dans la petite vérole. Dr Blagden.

Cet usage qui a été annoncé dans le premier journal de médecine française comme très-utile et neuf, est depuis un très-long temps entre les mains des nouvelles et des gouvernantes anglaises. Mais le Dr B. prétend que c'est une mauvaise pratique et qui fait infiniment plus de mal que de bien.

Petite vérole. Blagden.

Après des faits mis en comparaison des deux méthodes on a trouvé que le résultat ^{est naturel} que l'on ne expose pas à l'air ~~dans~~ pendant le temps de la suppuration et de la dème qui l'accompagne se guérissent aussi bien, mais que cependant l'exposition à l'air durant cette seconde période étoit encore plus salutaire que la méthode opposée.

Fievre miliaire. Blagden.

Une fois l'éruption faite dans cette fievre, on a trouvé qu'une exposition majeure à l'air, c.à.d. l'ouverture des fenêtres de la chambre du malade étoit une chose extrêmement salutaire tandis que la méthode ordinaire qui consiste à étouffer le malade par des couvertures accumulées dans une chambre des hermétiquement, est ~~une~~ extrêmement dangereuse et malséante.

Hydropisie. Blagden.

Outre les remèdes ecclésiastiques mis en usage dans cette maladie, il m'a été vu qu'à Londres on faisoit un grand usage de ces remèdes combinés avec la rhubarbe; du nitre surtout formulé comme suit. Nitre ʒij; rhubarbe grainée

148 Il faut mieux donner ce remède ainsi en petite dose, et le répéter sou-
vent, parce que l'estomach des femmes-beaucoup mieux. Il faut observer
que la rhubarbe a non seulement un effet-tonique, mais très-certain-
ment aussi diurétiq. qui est précieux dans l'Hydropisie. Ce remède
combine presque les urines dans des cas où d'autres ne pourroient pas venir
à bout. Quelqufois on substitue au nitre du breuvé stictique, qui fatigue moins
l'estomach, en est plus actif contre les obstructions.

Phygie Blagden.

Il est évident qu'un remède les plus efficaces dans cette maladie est d'envoyer les
malades habiter un pays tempéré, & qui soit à la chaleur de 60° de Faren-
heit, où l'air ne souffre pas de variations très-promptes; un pays bas, où
l'air est humide; un pays marécageux, mais dont l'air ne soit pas ex-
cessivement fétide. Il observe fort à propos que les phthysiques
peuvent très-rarement les maladies épidémiques, les fièvres intermittentes
cure. Il prétend que l'expérience a montré qu'un tel pays agit plus que
tous les remèdes possibles.

Fleurs de Cardamine Blagden.

Il n'y a aucune confiance, et n'a assuré qu'elle étoit tous-à-fait
tombée en Angleterre.

Arnica Blagden.

Il a beaucoup servi. Les fleurs, sèches & crues. Quant aux fleurs
il a trouvé qu'comme antiparasitiques elles ne valent pas les remèdes
déjà connus, & que comme fébrifuges, il en falloit beaucoup, qu'elle, qui

vahusens au Kina. Il y a aussi essayé les saignées dans la dysenterie avec bien plus de succès, mais cependant il n'a pas trouvé que leur efficacité lui supérieure à celle de la cure ordinaire.

Suivre ammoniacal. Blagden :

Comme antiparasmodique, il n'a pas toujours dans l'épilepsie des qualités constantes, mais cependant c'est un bon remède, parce qu'il a eu bien du fruit du succès bien marqué.

Serophules. Justamond.

Le remède le plus efficace dans tous les cas de serophules, soit qu'elle se manifeste sans l'apparence de fluxions opiniâtres, soit qu'elle produise des intasches dans les glandes du bas ventre, soit qu'elle agisse évidente au dehors près du col, ou ailleurs : les serophules de mer, près à la mer même, durent 10 ou 12 minutes, par exemple le soir en se couchant. Il se renouvelle également la nuit pour se laver, par lequel se infecter les ulcères serophuleux. — Lorsque les malades ne peuvent pas aller à la mer, il leur donne 2 fois le jour 10 grains de sel de Soude, qui agit comme un excellent fondant du principe serophuleux. — Quant aux humeurs du col ulcérées ou non ulcérées, il a trouvé qu'un remède de la plus grande efficacité pour avancer leur résolution, c'est l'application de 6 à 10 sangsues, 2 à 3 fois la semaine, sur la tumeur. Un onguent de mercure et de liège lui a paru la meilleure application dans l'intervalle de l'usage des sangsues, mais selon lui un excellent fondant dans ce genre de humeurs.

68
Rachitis. Rustamond.

Selon lui le premier de tous les remèdes est le bain froid tous les matins. Outre le massage durant l'exercice, il faut avoir bien attention à la proportionner aux forces et à la durée des maladies; plus la cure est assidue, et plus il faut d'insouciance, mais dans le fort du mal, lorsque les os sont très-mous, l'exercice serait très-dangereux.

Incontinence d'urine. Rustamond.

Après une chute qui avoit porté sur les vertèbres, un malade fut atteint d'une paraplégie qui produisoit une incontinence d'urine. On le traita comme un paralytique, avec les stimulans vibratoires aux jambes et mais le tout inutilement. Mr. J. fut appelé et appliqua une bande d'un seul vibratoire qui tenoit depuis le col, jusqu'au bas du sacrum, dans l'intention d'appliquer le puissant stimulant sur toute l'origine du nerf. Le remède réussit, la première application diminua fort le mal et la seconde guérit complètement. Mr. J. observe bien qu'ici seulement que cette forme pourroit être très-utile pour l'emploi d'emplâtres toniques, et en général pour toutes celles qui doivent agir sur les nerfs.

Maladies de l'Urethre. Rustamond.

Il distingue les fungus des callosités, ceux que dans le premier cas la sonde amène un peu de sang avec une très-grande facilité et sans avoir rien touché rudement. Dans toutes les maladies où l'on applique les bougies, on le fait non seulement pour tenir le canal ouvert, mais encore pour créer une pression

sur les fungus et les callosités qui les diminuent et quelquefois les détruisent, sans qu'il
leur en produise jamais de cure radicale. M^r J. observe qu'à cet égard l'usage des
bougies est imparfait, parce que lorsqu'elle ont suffisamment dilaté le canal, il n'y
a plus de pression et la loi les fungus et les callosités ne sont détruits. Il faut donc
pour produire une cure complète et durable qu'il y ait une pression continue.
Voici donc comment il le fait. On l'embarrasse au antérieur, c. a. d. entre le
pubis et l'entréité de l'urèthre, et l'au postérieur, c. a. d. entre le pubis et le
col de la vessie. — Dans le premier cas après avoir introduit la bougie, il la l'entrie
criste qui demeure au dehors avec un petit ruban de fleurs de long de plusieurs
aunes, il remonte le gland de son prépuce, et attache le fleur au premier tiers de la bougie
immédiatement derrière la couronne du gland après quoi il enroule avec le
fleur toute la portion où une l'obstacle, comme il fait une queue de frêne qu'il
sera une compression bien soignée. Quand l'embarras sous un peu haut et qu'il
est au pubis, comme il y a la l'commencement du scrotum — la peau de l'aché
est très sujette à se plisser, ce qui rend la compression dangereuse, il fait un gros
bande de charpie qu'il place par dessus et fait qu'il tienne la peau tendue
et enroule par dessus avec des inconvénients. — Dans le cas où l'obstacle est
postérieur, il applique un bandage en T, qui par une compression de linge d'un
la place entre son l'périnée, et la son l'entrent avec le bandage. — Par ce moyen
il opère la cure radicale de tous les embarras de l'urèthre, et même par le dernier
bandage il a guéri une fistule récente de l'urèthre, commencée par un abcès au
périnée, et complétée par la pousse d'une bougie en ayant soin d'enlever la
bougie, et d'opérer la compression qui fit réunir les parois de la fistule.

18
Pépère purulent ou puriforme de urines. Justamond.

Il quitte à trois de mieux dans ce cas, est le baume de la ~~Marguerite~~ du
Canada, quand on peut s'en procurer de très bon, dont on fait un bol, on
en garnit de petits sacs 4 à 5 grains de Rhubarbe.

Fractures compliquées. Justamond.

Dans ces cas ^{2e} la fracture en elle-même ^{1e} les os sont brisés irrégulièrement,
de manière à former des esquilles tranchantes, où ils se chevauchent, où il y
a une grande plaie, où on coupe ordinairement la tunique, ne pouvant venir
à bout, qui produisent une irritation singulière. Mais on a tort, on voit
l'opération que pratique constamment avec le plus grand succès. Il dilate
la plaie hardiment, incise les téguemens, et même enlève tout ce qui est néces-
saire pour mettre les extrémités des os à nu. Ensuite il dissèque les muscles
de dessus le périoste des os, et les dégage; après quoi il passe un carton ou un
ferme par dessus les os une incision demi-circulaire enlève les extrémités
décharpées. Cela fait il range les extrémités des os bout à bout s'il y a peu d'es-
pace, ou vis à vis l'une de l'autre. Il y en a plusieurs genres, applique un
bandage à ^{2e} 18 l. l. maintenant par des cartons longitudinaux, et laisse ce
appareil sans y regarder durant 10 à 15 jours. Car ces les parties ayant été
très-muantes et tourmentées le plus grand soin leur est nécessaire. Le bras
seme parait d'abord dangereux, mais il ne l'est point, la suppuration se fait
mais pas aussi abondamment que si la plaie était ouverte exposée à l'air,
car rien n'empêche la formation du pus, que l'irritation qui cause
ce élément. Le pus est souvent formé de bonne qualité, c'est un baume qui

diminue l'irritation. Par un repe parais le on se reproduit, de 4, 5, 6
propre même, quand il le faut, il se rendent par un gros calus. On plonge le
ferme la jambe est saignée. Pendant tout le premier les temps, et aussi
avant l'opération, il faut donner beaucoup et continuellement de l'opium au
malade, rien ne calme mieux les spasmes et ne prévient mieux les effets de
l'irritation. Quant à la vie, il est nécessaire que la posture du corps soit la
plus commode, et ~~allant~~ qu'on ne s'agite. La lame n'est en aucun cas,
parce qu'elle n'est pas pincée par les, ce qui souvent arrête son action.

Crampes crampes

Dans les cas au visage il n'y fait aucune application. Mais quand elle
est ailleurs il en fait. Il regarde l'inflammation du pélateau, comme
tout autre genre que la phlegmonneuse, la ~~grosse~~ et dans l'impliquée de la
et l'irritation. Aussi en conséquence il ne met pas de l'application
de la main. Quand il y a apparence de putridité, il y applique un peu
de l'esprit de Minderberg, et enfin dans les gangreneux, rien
ne lui est mieux que l'esprit de vin camphré.

Dartres Milman Docteur, ps Milman. Hôpital de Minderberg

Voici un remède singulier qui continue pendant quelque temps à venir sans
venir sans en cas opiniâtres où l'on a tenté en vain tous les remèdes connus
jusqu'à présent. Et non seule- il réussit dans les Dartres très rebelles, mais aussi
mais aussi dans celle qui sont d'un caractère et qui sont en effet de la plante.
Car le spiritus vitrioli tenuis qui est la base à la dose d'environ de quatre dans
un verre d'infusion de grains de lin. On a même augmenté la dose jusqu'à
30 à 100 gouttes sans inconvénient.

29
Préparation commune d'antimoine, Wiltman.

On prend 1 grain de tartre stibié et 12 d'antimoine diaphorétique que l'on triture ensemble. Du tout on fait trois poudres. On les emploie communément aux commensurations des fièvres lorsqu'il faut opérer quelques évacuations et aider la nature. Le remède bien administré a cet avantage que lorsque la nature a de la disposition au vomissement il l'aide et le détermine, que lorsque elle en a pour la selle il parvient à produire une sueur tranquille sans malaise.

Suppression des règles, Wiltman.

Voici un remède qui lui réussit très bien. Myrthe cr. de Myrthe de 12 grains; vitriol de mars 5 grains; cam. effiée autant qu'il se peut. Commence très bon remède dans les obstructions.

Fieures bilieuses putrides, Tuston.

Dans ces maladies lorsque la putridité se manifeste et que l'on craint ses conséquences, il ne faut pas donner le Rhin tout de suite, parce que pour l'ordinaire il a l'inconvénient d'empêcher les sucs, qui sont la crise la plus utile. Il convient de le faire précéder par un remède antiseptique, diaphorétique et tonique, que voici. Alkali volatil de Berz. de 4 10 grains; saturés avec J. Q. de suc de Citron. Ajoutez y ℥j de sucs de Menthe grise et autre. ℥j de confect. cardiaca; et ℥j d'une cam. stibiée préparée comme sus. R. aq. fontana ℥j. tartre stibié grain. 5. Le draught comme il s'appellera en potion d'antimoine ℥jss que l'on avale d'un trait et qui sont

fort au usage ici, ce trait doit être répété toutes les 4 ou 6 heures selon l'usage du cas. Il remonte les forces, excite autour de quelque temps une légère sueur, et dès lors quelle est établie qu'il faut donner le Rine qui réussit beaucoup mieux alors. — Parleum ou Draught lorsque l'estomach est embarrassé car il y a quelquefois le vomissement, et même il est les cas où il convient même de le faire précéder d'un vomitif. De plus il lache la ventre et expulse les matières acres, et par ce moyen prépare à tous égards à l'usage du Rine.

— Sur la fin de ces maladies il y a souvent des accès nerveux du cerveau, causés par la fièvre et la putridité; voici un remède qu'il emploie ordinairement avec beaucoup de succès. R^x Decocti sacri Fulleri ℥jss; Pulvⁱ camphorati ℥ss. Theriac Androm. gran. x; le tout pris de 4 en 4 heures. Le même remède réussit très bien dans ces accès du cerveau qui suivent quelquefois ces maladies, lorsqu'il pour ainsi dire que le mal est guéri, et qui viennent de fièvre, alors il faut le continuer avec une nouvelle dose aussi bonne que le malade pour la supporter.

Fiebre inflammatoire. Pleurésie. Desipnium mien de Taster.

Dans ces maladies où la crise ou la sueur le taster stériliser est une chose un grand remède quand il est bien administré. Et le donne à peu près dès le commencement sous cette formule; pulvis à cheli cancr. gran. xx Nitro gran. x; taster stériliser gran. $\frac{1}{8}$: $\frac{1}{12}$. Son intention n'est pas alors de faire venir, mais seulement d'arrêter la transpiration. On donne cette prescription

en un mois toutes les 6 heures. Ici il paroît que la terre absorbante
doit décomposer le tartre émétique; mais bien que cela arrive la dose
antimonialle résultante a les mêmes propriétés que le sel. Quelqufois il
arrive que cette poudre à raison de l'abandon des évacuations, émétique un peu
plus on y substitue la Magnésie qui lâche bien utilement le ventre.

Ce remède employé d'ordinaire après les saignées.

Rhumatisme aigu ou chronique. Turton.

Le tartre stibié selon lui est le meilleur remède dans ces deux maladies. On
donne 1 grain trois ou quatre fois dans une grande quantité de gelée de lait.
Lorsqu'il existe du vomissement très fort ce qui n'appartient qu'à l'acide de l'opium
on diminue la dose ou le remède, mais au reste il a donné que presque
toujours le même effet que au vomissement. On ne s'en sert au lieu d'émétique
qu'on ne produise plus d'effet, qu'elle lâche seulement le ventre, on s'en
sers dans le rhumatisme chronique si opiniâtre est le meilleur remède
qu'il ait vu.

Purgations. Turton.

Dans celles qui ont origine d'indigestion de Sucre & de tartre, celle laquelle
n'agit pas suffisamment, il faut qu'on donne au 1 grain de tartre stibié
à la fin du vomissement excité, en que cela débarrasse singulièrement l'estomac
de purgatif.

Folie, Dr. Simon Meccin de l'Hôpital des Fous, d'un grand Dispensaire
et auteur du Journal de Médecine.

Il s'agit ici de la folie ou manie avec furor et déraison, maladie chronique.
La plupart des malades ont le pouls naturel ou plus lent que le naturel,
l'insomnie, et une insensibilité, une atonie, un manque ^{d'irritabilité} général qui
proviens de ce que toute l'irritabilité est portée au cerveau. La nature du
pouls en est une preuve, le froid de leurs mains, toutes les fois que la saison
n'est pas chaude, et qu'ils ne sentent pas, en est une autre, par la même
raison ils sont d'ordinaire constipés, et les purgatifs légers n'ont aucun effet,
en cas, où leur a été ordonné à leur en donner de très-forts. Mais il leur survient
très-dangereux, il a vu plusieurs cas où après leur exhibition il en survient
une hémiplegie, sans doute pour avoir trop épuisé le principe nerveux déjà très
affaibli. — Il a vu une femme malade d'un asthme nerveux devenir folle,
et la folie être un remède instantané de la folie, se guérir de la folie et re-
prendre son asthme, en est deux maladies s'alternant à de grands intervalles.
— Il en est une autre où la Paralytie du bras s'alternait de même avec
la Manie, ensuite qu'il étoit bien évident que la même cause, selon son siège,
produisoit les deux maladies. — Il a vu environ une douzaine de Phthysies
dont quelques-unes étoient parvenues fort avancées, et qui vinrent par la folie
qui survint, et un petit nombre d'autres revinrent après la folie guérie.
— Il a vu un Apothicaire, saisi d'une Périéneumonie si violente que le M.
Meccin (celui qui a fait le livre sur le Kina kina) pensoit qu'il mourroit dans
peu d'heures, tout à coup devenir folle, reprendre ses forces, son pouls devenir très-saillant

47
est un péripneumonie usée absolument; il se guérit ensuite de sa folie.
Relativement à la cure, qui ne réussit jamais toujours, voici ce qu'il a
observé. — Le Napol, la Turquinia^{niger}, la Belladonna, le Stramonium
ne lui ont point paru de bons remèdes. Il a vu beaucoup de fols traités
par les émétiques, et a trouvé généralement que cela réussissait mal et
que cela les affaiblissait beaucoup, ce qui est toujours dangereux dans cette
maladie. — Il a peu essayé, et toujours sans succès les saignées. Il ne s'est
jamais servi de bains et de glace sur la tête, faute de commodités suffisantes.
— des choses qui ont produit de bons effets sont 1°. De leur faire boire
souvent une solution de tartre soluble, ce qui à la longue leur tient le ven-
tre très libre. 2°. De les tenir tous réunis dans une salle commune.
Tous fols qu'ils sont, comme ils ne le sont pas sur tous les points, ils s'occupent
souvent le plus sans us la tête. et autres, et se trouvent réunis avec une
foule de fols, ils cherchent; ils ne le sont point eux mêmes; les autres fols
viennent même leur faire sentir leur folie au doigt, et les gens de la mai-
son se réunissent à eux; au moyen de quoi il se persuadent qu'ils sont bien
riellement fols et s'attachent à telle idée, ce qui est un grand point pour leur
cure. D'autant il est prouvé par l'expérience que lorsqu'on les tient renfer-
més, ils s'égarent par beaucoup mieux. 3°. Dans les cas où il y a insomnie
il donne le camphre à la dose de 10 grains 2 fois le jour, pour commencer, et
le passe ensuite à 3ij par jour; il est nécessaire qu'il donne de légers ex-
citifs; alors si il deviennent très fols on le suspend, pour le reprendre ensuite;

le plus souvent lorsqu'il produit du vertige, si vers le soir il en cause une grande amélioration dans l'état du malade; la fièvre recommence quelquefois ensuite, et l'on reprend le Camphre, et ainsi en le donnant plusieurs fois de cette manière, il a guéri bien des fois. Comme plusieurs Médecins ont fort recommandé le Camphre donné avec le St. distillé, il a donné le St. seul, le camphre seul, le vinaigre avec le camphre, et a trouvé qu'en tout cela le camphre étoit le seul efficace; ensuite qu'il l'employoit ordinairement seul.

4^e. Dans les cas de Manie où l'insomnie est très-grande et opiniâtre, il donne avec beaucoup de succès le camphre l'Opium, mais à grandes Doses augmentées successivement avec rapidité. Et il trouve qu'avec le camphre, ce sont les deux meilleurs remèdes. — Il ne faut pas le donner dans les cas de simple mélancholie. — on prend un bain le soir, on se couche, on se fait la poitrine; on lui fait tous les 2 ou 3 jours, et

Phlogie guttenaire. Dr. Simon. Non guérissable.

Solano dit qu'en Espagne on employe avec le plus grand succès dans cette maladie les bains de terre. Pour cela on fait un feu dans un champ, on y met le malade; jusqu'à ce qu'il se sente en feu, on le couvre de terre. Vanvicten en parle dans ses commentaires. L'ind dans son voyage sur le Sarcas en parle aussi comme d'un remède très-utile dans le Sarcas, et en offre l'ess un très-bon remède. — Il n'y a pas longtemps que le D. S. l'a essayé pour la Phlogie, mais il en a obtenu les plus grands effets. Comme je ne puis vous en dire ainsi d'un sentosier très-vif dans un champ; il fait apporter de la terre dans une chambre commode, cette terre doit être brune, sans cailloux, fraîche, prise dans un bon terrain, pas sèche, ni humide, mais avec son humidité

naturelle, comme il a fait l'expérience en Irwin, la terre n'est pas trop froide. Il entre alors le malade couché dans cette terre, et le laisse

Il a appliqué cette cure à un phlogistique, en du moins qui en avait tous les symptômes à un degré assez avancé, savoir la fièvre lente, avec le pouls à 130, la chaleur cuisante du pied et des mains, les crachats très-vilains, et les sucs colligatifs. Dès le premier bain, dans le bain même, le pouls revint presque à l'état naturel, et le malade se sentit délicieusement rafraîchi dans tous ses membres, en surtout aux mains et aux pieds. Au bout de quelques bains les sucs cessèrent, et enfin le malade se rétablit parfaitement. Il en a guéri plusieurs ainsi, mais d'autres ne se sont point guéris, et sont trop avancés, et avec cela le bon effet de chaque bain était bien évident.

— J'ai oublié de dire qu'en Irwin c'est un usage ancien dans la campagne, de conduire les phlogistiques devant les charniers dans les champs pour les suer. Dans l'Irwin nouvellement ouvert. On y prétend aussi que les gens de vicieuse galie perdent leur odeur dans ces lieux. — 18. Après le bain de terre on lave avec un peu d'eau tiède, puis on met le malade au lit.

— Une autre remède qu'il a trouvé fort utile dans la Phlogie, pour dégager le pueron, et le plus efficace, tant que n'est pas un émétique. Il le regard comme un agent absorbant qui par ^{une} pression mécanique de pueron, pendant la vomition. Et comme il ne veut qu'il y ait cela en vain de telle, de violenter d'estomach, ni de sucs, il n'emploie ni l'opercule, ni la terre stérile, mais la vitriol de cuivre, ou celui de zinc. — Il fait boire

au malade frigg d'eau tiède, ensuite il met dans environ 4 jjs ou v
d'eau tiède encore, 50 gouttes d'une solution saturée de l'acide de deux vitriols,
il fait avaler cela, et aussitôt le malade vomit le tout, ensuite il donne
encore frigg d'eau tiède. C'est là une pratique qui parait bien hardie,
mais depuis un grand nombre d'années qu'il s'en sert habituellement, il
n'en a jamais vu résulter aucun mauvais effet; y compris le 0.0.0.0.0.
vomi à l'instant en entier. Il préfère le 0.0.0.0.0. à l'acide. Il a écrit un
livre sur la phlogose, qu'il a été fort utile même, et dont on se trouve plus chez les
libraires.

Vomissements habituels après le repas. Simon.

Il a eu plusieurs cas de ces vomissements qui suivent l'ingestion de ali-
ments dans l'estomach, et dans lesquels la maigreur et la faiblesse étaient
très-grandes; après toutes les autres, les 3 principales, émettiques ordinaires,
et il les a guéris d'une manière surprenante au moyen de l'émétique par
le vitriol de cuivre, etc. ci-dessus.

Vésicatoire Simon.

Depuis longtemps à Bristol on se servait d'un vésicatoire préparé avec
l'infusion et non la prise de l'antimoine. On l'a adopté dans la dernière
édition de la Pharmacopée d'Edimbourg, le D^r Simon ne s'en plus que de
celui là, mais qui est infiniment plus fort, produit beaucoup plus
d'effet et à peu. Ce médicament avec du camphre simple ou modifié ou avec du camphre
ou sans, selon tous les degrés.

24
Anatomie et Physiologie tirée du Cabinet et des préparations du célèbre
Jean Hunter; auxquelles M^r Cruickshank chirurgien très-grand anatomiste a ajouté
un grand nombre de préparations exécutées par lui-même; de tout cela été démontré
par M^r Cruickshank.

Vaisseaux et Glandes lymphatiques.

La quantité de lymphatique qui parcourent la surface du foye est prodigieuse. J'ai
vu les du boeuf humains de grande taille, qui avoient été bien injectés ~~avec~~
par le mercure, et où le réseau des lymphatiques ne laissoit aucun vide.
On en peut dire autant de la Matrice soit de sa surface extérieure, soit
de l'intérieure, si ~~je~~ je les ai vus, et même en un nombre prodigieux
et la substance même de ce viscère en contient aussi immensément qu'il
se trouve avec les vaisseaux sanguins. — J'ai vu un morceau de Mésentère
très-très-curieux tiré d'une femme qui mourut et qui dans une attaque de
convulsions mourut subitement. Tous les vaisseaux du chyle en étoient
remplis et injectés, et on les voyoit tels, parfaitement blancs et visibles. J'ai
observé aussi un morceau d'intestin parce, où même on voyoit très-distincte-
ment tous les villous de la surface intérieure remplis et gorgés du chyle
blanc. — Les lymphatiques ont aussi leurs vaisseaux sanguins
qui les nourrissent, en voici une preuve aussi évidente que curieuse.
M^r C. injecta d'abord les vaisseaux sanguins du mésentère d'un animal
après quoi il en injecta les lymphatiques. Et il vit de très-petits vaisseaux

sanguin qui parcourent leur superficie. Il en a encore des mouvans
 ni le vaisseau sanguin qui parcoure la surface et la substance de lymphatique
 que dans lequel se renouvellent incessamment, en parfaitement vitale et beau.
 Ce qui demontre sans réplique les vasa-vaerum. — J'ai vu aussi
 très-distinctement ~~ce~~ que les lymphatiques se renouvellent ne sont pas aussi
 nouveaux que ceux de la plupart de animaux comme l'âne et le cheval. Dans
 ceux par exemple ceux de l'âne forment presque un chapelet de grains à
 par ^{tandis que} près ronds chez l'homme les intervalles sont beaucoup plus grands.

— Quant aux glandes lymphatiques j'ai vu deux mouvans surtout
 qui sont infiniment curieux et importants, on en a vu de décider la
 question tant agitée par les Malpighiens et les Ruelliens. Le
 est une glande lymphatique de la tête d'un cheval, elle est à peu près
 de forme ovale et a environ un pouce et demi de longueur. Elle fut
 injectée par les lymphatiques qui y aboutissent avec du mercure.
 Quelque temps après le mercure qui la remplissait en écoula et la laissa
 parfaitement à découvert sa structure intérieure. Une Dix ou douze
 grandes cellules qui touchent et communiquent entre elles surtout vers l'axe de
 la glande, et qui ont une certaine ressemblance grossière aux cellules des
 abailles forment cette glande. Le fond est une de grosses glandes du M.
 estentée d'un axe injectée aussi par les lymphatiques avec le mercure.
 celle-ci, qui est moins grosse que celle du cheval, est pleine du Mercure.


qui marque parfaitement le fond de toute les cellules qui ici sont plus petites & plus nombreuses que dans la glande du cheval, mais tout aussi distinctes. — Ici je dois observer que ce qui a induit en erreur les anatomistes à ce sujet est que toutes les glandes sont extérieurement recouvertes d'une fausse membrane lymphatique qui proviennent de toutes cellules environnantes, & qui forment des cavités sans nombre & en même temps unies au corps de la glande, ce M^r L. dans sa dernière préparation nous les a fait separer.


Matrie ou parties de la génération des femmes.

J'ai vu une très-belle collection de parties de la génération. Ici l'on voit très-distinctement toutes les espèces d'hymen, dont on doit distinguer trois parfaitement marquées. 1^o Celui où la fente ^{de l'ouverture} est verticale, c'est le cas le plus commun. Il faut observer que cette ouverture ne descend pas jusqu'au bas de manière à partager l'hymen en deux parties séparées.

(1) 6^o à un seul l hymen, 2 en ouverture. Ici l'ouverture est un peu distendue comme une grande relativement à l'hymen.

Il faut observer qu'en général vers la partie supérieure de la fente il n'y a presque plus d'hymen, c'est-à-dire que lorsque l'on voit cette membrane distendue comme elle l'est dans une des préparations, l'hymen forme en quelque sorte un orifice, que quelque Italien ne prétendait être celui que Diane porte sur sa tête comme un signe de sa virginité.

20. Celui où la fente est transversale et horizontale; cette fente ne separe pas l'hymen en deux morceaux entièrement séparés et elle est placée au milieu et symétriquement.  Ce cas est en beaucoup moins commun que l'autre.

30. Celui où la fente est elle même partagée en deux par une petite colonne. Dans le deux morceaux qu'il y a de ce genre l'ouverture est verticale. Ce cas est en l'encre plus rare que le second.  Plus heureusement pour les hommes qui doivent alors avoir beaucoup plus de peine et souffrir davantage, attendu que cette colonne est souvent assez forte. L'hymen est pour l'ordinaire une membrane assez forte et délicate de la sorte que les jeunes filles la rompent souvent avec leurs doigts.

Matrice.

J'ai vu une piece très-curieuse, La matrice d'une femme morte de quelques mois, où le fœtus s'étoit développé dans une des trompes de Fallope, l'ovaire extrêmement dilaté, enfin crevé, d'où resulta la mort de la femme par un épanchement de sang très-considérable dans la cavité du bas ventre. Mais ce qu'il y a de plus curieux est que la matrice est tapissée de la membrane appelée decidua par Hunter, bien que le fœtus ne fût point dedans. Ce voici ce qu'est cette membrane. Elle est prise du bas appartenante au germe ni à l'œuf mais à la matrice même. Hunter ne l'avoit point connue elle se forme, mais M^r L. croit qu'elle se forme dans la conception par la partie fibreuse du sang qui est des vaisseaux sanguins qui

l'apaiser la matrice. L'œuf qui entre dans la matrice porte avec lui son chorion extra-utérin; en y entrant il se loge d'abord pour ainsi dire dans la decidua, en y pénétrant il l'étend avec lui, et cette portion de membrane qu'il rend unie intimement avec son chorion; lorsqu'il sort de son emplacement il remplit toute la capacité de la matrice alors la membrane decidua reflève qu'il recouvre en quelque sorte appropriée l'unie avec la membrane decidua de la matrice, une fois plus qu'une membrane, que l'on peut cependant par l'anatomie se parer en deux familles. Voici un dessin de ses progrès. On voit ici la capa-



acité de la matrice avec la Membrane decidua qui lui est propre; l'œuf est en a sans la membrane, son revêtement l'étend en se contractant,

jusqu'à ce qu'enfin les deux deciduas la propre, et la reflève, l'unie, se contractent. — M^r Hunter et M^r C. aussi, ont observé que toutes les fois que chez une femme grosse, il sortait quelque portion de la membrane decidua il ne manquait jamais qu'elle avortât. En est pour cela qu'il faut faire la plus grande attention à voir tout ce qui sort, s'élever et l'observer. Cette membrane se rompt assez facilement par sa structure est très semblable à une espèce de dentelle, et formée de fils qui s'entre-croisent en formant des angles et en laissant des intervalles plus transparents tris-semblés.

Nerfs.

J'ai vu ici les pièces conservées soigneusement sur lesquelles M^r C. a fait des expériences sur la reproduction des nerfs. Il les a faites sur des

Chiens. Il a choisi la pair des nerfs paires, qui descendent le long et
par côté de la trachée, et qui dans les chiens sont unis avec le interco-
staux et ne font qu'un seul et même tronc. Il a essayé 1°. de couper le
tronc des paires, au bout de quel peu de temps le chien a paru guéri et
jouir aussi pleinement qu'au paravant de fonctions nerveuses dépendan-
tes du nerf coupé. Il le lui ensuite pour dire que le nerf est réanimé.
Les deux portions séparées réunies bout à bout, et seulement l'endroit de la union,
comme dans le cas du 1^{er}, chiens et ils ont guéri. 2°. Il a fait plus il
a non seulement coupé le nerf, mais même il en a enlevé une portion au
bout d'un temps plus long, le chien a repris ses fonctions, et a été guéri.
Après avoir vu le chien, il a vu une portion nerveuse égale à celle qu'il
avait coupée qui réunissait les deux extrémités du nerf, et qui s'attachait
comme le pouvoir lui-même des fonctions nerveuses, et communicait
entre les deux portions séparées du nerf. Il a vu lui-même un de
ces nerfs dans la portion reproduite avoir à peu près deux lignes
anglais de longueur. 3°. Après avoir fait une opération semblable sur un
chien, il le tua au bout de deux jours, afin d'observer la reproduction du
nerf. Il trouva l'intervalle compris entre les deux bouts du nerf rempli
par un caillot sanguin, et assez consistant, et adhérent de telle sorte aux
deux bouts nerveux, que sans cette préparation on ne voit dans l'esprit le
rien, le caillot unit les extrémités du nerf, et naît un joint réparé, comme

il a dessein en partie colorée rouge, il parait à peu près aussi blanc que les restes eux mêmes. Mr. C. infere de là (car il a trouvé que la même chose arrivait pour le 5) que ces leucocytes qui transsude de l'enveloppe du test, constituent dans la partie fibreuse qui ne reproduisent les testis, ou qui a cette fois déjà lui même une commencement de test qui avec le temps arrivent fini de s'organiser.

Canal thorachique.

J'en ai vu un humain, & dans de la plus grande taille, lequel était injecté avec le mercure. Cependant Mr. C. a observé que presque toujours le canal thorachique devient beaucoup plus bas que ne le disent les anatomistes, et en outre ven de 3 ou 4 vaisseaux lombaires il en a même vu descendre jusqu'à la 5^{ème}.

Estomach.

Dans des ouvertures de gens morts de mort subite, il a souvent trouvé une partie de l'estomach dissous. Il en a conservé plusieurs que j'ai vues, une portion de l'estomach était parfaitement saine, forte, épaisse compacte, tandis que l'autre était totalement décomposée comme en une gelée fine un peu filamenteuse, presque transparente et telle qu'il n'y a absolument qu'une membrane appropriée le sac gastrique seul, qui puisse la réduire à un état, en d'autres termes que dans toutes celles que j'ai vues il n'y avait pas eu un objet qui eût eu le moindre mal à l'estomach, ce qui diminue

bien que cette altération a eu lieu depuis la mort. Les circonstances nécessaires selon M. C pour qu'il en soit ainsi sont une mort assez prompte, chez un sujet qui n'est de l'appétit en charge, le suc gastrique aisé de la force de l'action, et ensuite il faut que le Cadavre conserve sa chaleur un certain temps, ce qui se fait mieux en été.

Mammelles.

J'ai vu des préparations de ce viscère également belles et intéressantes. Elles ont été faites par l'orifice de tubes lactifères de la base de la mamelle. On observe 1°. le canal qui sous tous injectés, ce sont ces petites glandes qui forment le radical des lactifères; elles sont extrêmement petites et se voient les unes contre les autres, et tandis que dans les vaisseaux le mercure paraît brillant et poli, tout le canal injecté présente une grosse mat; ce qui provient de leur petitesse et il faut que l'injection vienne très-bien pour pénétrer dans ces petits follicules. 2°. quand on injecte les tubes lactifères de la base de la mamelle, on injecte par cela même et au même instant les vaisseaux lymphatiques, on les remplit même entièrement jusqu'aux glandes axillaires, ce qui démontre non-seulement la communication immédiate de ces deux espèces de vaisseaux, mais encore que les lymphatiques viennent s'aboucher dans les tubes lactifères près de leur extrémité qui aboutit au mamelon. Il n'arrive, comme on l'a vu, que quand le lait ne peut pas sortir au dehors par les tubes du mamelon il est repoussé là par les lymphatiques, et sort par eux dans le

sang. On en peut dire autant de tous les vices crans, la venue, la
vérité du fait de la injection et l'anatomie démontre que le lymphatique
viennent à servir, pour repasser la liqueur contenue,
laquelle ne peut pas se faire par sa voie naturelle, et la reporter dans
le sang.

Polypes du Cœur.

En ai vu plusieurs conservés. Il est bien commun que les ^{médecins} physiologistes
et les anatomistes prennent pour vrais polypes qui en existe dans le cœur
durant la vie, ceux qui ne sont que des coagulations de la partie fibrineuse
du sang formés après la mort. Le dernier est selon Mr. C. sans de beaux
exemples les plus communs; ils se forment surtout dans ces cas où quelque
temps avant la mort la circulation du sang a été gênée dans le cœur,
surtout quand à cause de quelque embarras dans le passage le sang
se demeure presque en stagnation dans le ventricule droit. Et on
commence à être les distinguer des autres. Mr. C. n'a vu qu'un petit
nombre de ceux qui précèdent à la mort. Ils sont toujours beaucoup
plus durs que les autres, presque cartilagineux, leur substance est plus
jaune. Ils n'adhèrent par aucun pédicule aux parois du ventricule,
mais ils sont aplatis ou arrondis, et leur surface sans aspérité est
toujours lisse. Ceux au contraire qui sont formés après la mort, sont
que la coagulation de la partie fibrineuse du sang, ils sont assez blancs, et

tiennent aux parois du ventricule par beaucoup de chomres. C'est
principalement à la suite du péripneumonie de ces her les gens meurt dans
une attaque d'asthme qu'on les trouve.

Abcès du Poumon

J'ai vu souvent dans l'esprit de vin un pommou dans lequel il s'étoit
formé un abcès qui avoit rompu l'œsophage l'air pur, c'est-à-dire que
non seulement le malade avoit craché du pus, mais il en avoit vomie
encore davantage. Je rapporte ces cas pour faire voir, qu'en certains cas
du pus vomie peut venir aussi du pommou.

Typhus Dr. Simon.

Il est vu souvent à Siam, à trois milles de la Kina
Vers le sud. C'est un remède très-hermique en air pur et pur. Une
chose très-curieuse encore est la manière dont se prévient le Typhus
longue en dans son principe. Il est que l'épidémie parmi les pau-
vres, et surtout lorsqu'il y a une famille il est fréquent qu'il passe d'un
individu à un autre. Le vin ou remède hermique qui lui a presque
jamais manqué. Lorsque l'un commence à ressentir un dur au de tête
et de reins accompagnés de fièvre il faut le soir ou à l'heure du
coucher une poudre composée de Camphre et d'Essence de Safran, dans une
boisson appropriée; et répéter la même poudre la lendemain à 4 heures

Comme la dose du Camphre est forte il arrive quelquefois dans les
tempéramens délicats surtout, qu'il se porte un peu sur le nez mais comme
cela arrive rarement, que ce n'est d'aucune conséquence et qu'il en résulteroit
portant de prévenir une maladie aussi grave, on doit passer la mesure. On
soit observer que le remède ne doit être employé qu'une fois et seulement au
commencement de la maladie.

Fievres bilieuses ou putrides Dr. Hammon.

Dans le commencement de ces maladies il faut donner un émétique si l'organe
de l'estomac le exige, puis on continue à donner la tartre stibié comme nausé-
euse, c. a. d. $\frac{1}{2}$ grain toutes les deux ou trois heures. Il est certain dit
le Dr. en citant d'autres auteurs, que cette pratique en dissipant la peau
aux sucs, en lâchant le ventre, et en relâchant le puits, qu'on plonge
la maladie et prévient surtout les suites fâcheuses qu'elle auroit pu avoir.
Mais cette pratique ne doit être mise en usage qu'au commencement,
et lorsqu'elle a produit l'effet désiré on lui substitue le même tartre stibié
donné en alternance. Si après l'avoir employé au commencement et
pendant deux jours par exemple on n'en observe point d'effet, alors on
doit la quitter, parcequ'il est bien certain que ces nausées irritent toujours
un peu et que lorsqu'elles n'opèrent pas l'effet désiré elles augmentent plutôt
la maladie.

Dr. Hammon.

C'est une pratique très-ordinaire que sur la fin de fièvre putride, lorsque

le malade en forme mal, et que l'on n'espere plus rien du remède ordinaire
on lui donne la poudre de Dr. James. Il est certain que dans bien des cas
elles guérissent le malade d'une manière brillante, insorte que l'on ne peut
rien fuir de les regarder comme un remède des plus héroïques dans cette
maladie mais il est certain aussi que dans certains cas non seulement elle
ne produisant aucun bon effet, mais qu'elle peut être même elle hâter la
mort. — Il serait donc très-important de déterminer dans quel cas elle réussit
et dans quel cas elle manque. Ses effets, et sur quel point on ne peut
encore des idées bien nettes. M^r H. croit que l'on ne lui la donner que lorsqu'il
y a une certaine chaleur dans la peau, et non une chaleur et une irrigation ab-
solute, indiquent qu'elle aura un effet favorable et qu'elle agit sur la
nature. — Voici comment l'on donne cette poudre. On prend une cuillère,
on la divise en 2 ou 3 parties égales, on en donne une, on se repose 4 heures
après on donne l'autre. Lors des effets sont communément de faire vomir
de donner du selles, et d'exciter du sucs, avec souvent elle ne produisant
rien de ces effets, quelquefois même elle guérissent sans rien produire
de sensible. Quand elle causent du vomissement on le facilite et on le mélange
on finissant avec de l'eau tiède, et aussi un peu quand elle finissent.

Fievre inflammatoire Exanthématique, Pleurésie de Dr. James.

Elle regarde comme une chose très-importante, et un principe premier dans
toutes les maladies que le ventre soit dans un état très-naturel sans consti-

= pation ni diarrhée. car elle-ci annonce une irritation particulière des intestins, toujours très-mauvaise en elle-même et le fruit d'une irritation générale. Dans ce fluxus les intestins remplis sont une très-mauvaise chose, et ce qui est la matière qu'ils contiennent deviennent par l'action de la fièvre une nature très-irritante, et les irritent indépendamment de leur qualité par leur masse. 2^o quelle gêne occasionnent-ils à la libre circulation du sang, et du système quel est le danger de les laisser en conséquence de ce principe il ne manque jamais après avoir saigné de faire boire au malade qui souffre de cette fièvre une infusion de camomille avec une dissolution de sel d'Epsom, la base ne s'oppose de l'écoulement, au moyen de quoi l'on obtient quelques selles et on se voit le canal intestinal. Après quoi il s'arrête une fois ou deux fois de causer aucune crise par les selles dans ces maladies. — Surpris: ce ne peut pas être par la même raison, mais cependant je ne suis pas de l'avis du Dr George Forster qui prétend que les purgatifs ne peuvent être utiles, et par là même qui fait toujours craindre de leur servir dans l'écoulement de l'inflammation, je crois donc qu'il serait utile de prendre un médium, et de lâcher le ventre mais plus doucement, avec la dissolution de sel d'Epsom en grand usage, ou avec cela même, et même avec les lavemens qui à tout égard me paraissent très-utiles.

Petite fièvre. Dr Simon.

Le même principe que nous venons d'exposer dans l'article précédent relatif:

: mène à l'importance de lâcher le ventre quand il y a contipation, à bien
dans sa petite circonférence, surtout dans le moment de la dissipation, où il y
a putrescence, et celle qui naît de la matière fécale en addition à celle de la
maladie pourrait faire beaucoup de mal, et augmenter même la disposition
à la gangrène. Il est très important aussi dans le même temps de donner
des lavemens. Il faut avoir attention de placer le cathéter dans le moment
cité, car ensuite lorsque les symptômes sont plus avancés, il pourrait devenir
nuisible.

Asthme humide. D^r Simon.

Il n'y a rien absolument rien, qui augmente autant l'expectoration et
débarrasse mieux le poulmon que le vomissement ou les nausées, c'est là un fait
certain, et il parait que dans ce cas l'action du remède est par le plus grande
partie mécanique. Ainsi dans l'asthme humide, vétéral, qui chez les
gens âgés et hypochondriaques vient souvent le hyems ou au print temps le remède le plus
héritique qui ne les guérit pas toujours, les saignées ou même infusions
de quinquina pour un temps, c'est tout à fait vain d'espérer de guérir
chaque matin pendant plusieurs jours des nausées qu'ils sentent exprimer
et retouner le poulmon, et même plus libre, et plus même avec plus de succès
combien mieux se porte le malade, et se laisse même facilement engourdir.

Dyspepsia. D^r Simon et Hammon.

De les réunir ici, parcequ'il nous dit les mêmes choses à l'égard de la racine.

De Colombo. Lavein en parle dans sa matière médicale. Elle vient des Indes Orientales, son usage est amer et elle est réputée par beaucoup de Médecins ici comme le meilleur tonique stomachique. Toute les fois que l'estomach est très faible que la digestion est presque impossible ou très lente en quoi conséquence de la faiblesse, il y a eu beaucoup de cas où de l'usage d'un quinquina bilieux dans le vin, le Colombo a souvent guéri, tant que les autres remèdes anciens et tentés en vain. La dose est de 5 à 10 grains et plus trois fois le jour, une heure avant chaque repas. M^r H. Boerhaave dans la plupart des dyspepsies l'estomach est surchargé d'eau, qui vient souvent à la bouche par des rapports, humidité qui vient de la faiblesse. Et il a tenu en conséquence, qu'il étoit fort important pour la cure d'observer un régime très-sévé, de bannir la soupe, de ne boire que la moins possible; et de légers toniques, de se servir toujours de pain rôt, maintenant autant qu'on peut le supporter. — De plus il a souvent usé la poudre d'écorce d'Orange amère à celle du Colombo, de quoi qu'il regarda comme un des plus agréables toniques pour l'estomach.

Maladie des enfans tenant aux vers. Dr. Simon.

On voit souvent des enfans très-malades qui ont le ventre enflé, beaucoup de fièvre le pouls même jusqu'à 140; les enfans qui ont eu quelquefois du sang mais qui n'en ont plus, bien qu'ils y soient disposés, ont l'estomach et les intestins froids, d'une muosité épaisse et tenace, que l'on appelle

dans le peuple ind des vers. Cette maladie est souvent très-opiniâtre,
 et un emmaux qui les purger avec le Galap, ou la Scammonée qui ne sou-
 pinte avec fondance pour mordre et se rider le mucus. Le seul remède qu'on
 trouve M^r D. en qui ne lui manque point est le Calomel à très grande
 dose, combiné avec des trémanins. Il en donne hardiment 12 grains à la fois
 le matin. Ce remède produit une abondance de selles aqueuses, et la fièvre
 cesse. Il arrive quelquefois que tous les symptômes, quoique moins forts, re-
 prennent au bout de 4 à 5 jours, alors on recommence la même exhibition
 et à la même dose, et pour l'ordinaire l'entane en guérit. Après cela comme
 il lui reste de la fièvre dans le tube intestinal, et qui est même cette fièvre
 qui est la principale cause de la maladie, il lui donne tous les jours un grain
 de sal martien dissout dans 3 ou 4 grains d'eau. On d'instrepsis 2 à 4 goutte par
 jour, de cette teinture martiale, la plus efficace de toutes qui est formée de
 fer et d'acide marin et qui est décrite je crois dans le vers. — Il semble au
 premier coup d'oeil que la dose du Calomel est excessive pour un enfant en bas
 âge; mais le fait est que depuis bien des années qu'il pratique ainsi soit dans
 son Dispensaire, soit dans le public, il n'a pas vu un seul cas où la calivation
 ait été nuisible. Et il faut remarquer à cette occasion, que chez les enfants l'irri-
 tation particulière et variée que chez les adultes, et la générale plus grande, l'émis-
 sion convulsion, leur sont plus vifs de l'enfance nous donne beaucoup moins irrité
 par les purgatifs que les adultes et même beaucoup moins facilement, et

D'autre part je vois que précédemment par lequel donne une grande dose de Calomel qui purge nécessairement par lui-même et les entraîne avec nous par cause la salivation.

Des Ascarides Dr. Binn.

Elle a trouvé le ver de terre comme sur en hépatique. Ces zig d'Albion dans quelques cas de lais, donne le air en lavement, et répète quelques fois de suite. Il faut avoir attention que le lavement ne soit pas trop épais, attendre qu'il n'ait pris, puis verser quel remède haut.

Encre contre la foye enlève que l'intermittente Dr. Binn.

Dans le premier de l'automne et au commencement de l'hiver il y a beaucoup d'arrivés de campagne Irlandais, surtout, qui sont venus pour les récoltes d'Angleterre et qui se trouvent à Londres non des suites d'intermittente, mais qu'il ont prises dans le pays, les uns disent mariage. On les voit ordinairement malades, par la foye enorgée, et avec une fièvre lente. Et dans ces cas rien ne réussit mieux que le Calomel intérieurement, joint avec des pectoraux, jusqu'à enlever sur le foye lui-même. Les pectoraux sont le plus grand fondant. Et lorsque l'effluve de catarrhes se continue avec la maladie, la pierre de Siquelle sèche exhibée avec le Calomel réussit très-bien.

Fiebre intermittente Dr. Binn.

Dans les cas où la foye de la fièvre a débordé, même si les intervalles entre

les accès ne sont pas clairs, on ne peut pas donner le Kina; quelquefois le par-
 quetis ne fait pas grand-chose, ensuite il ne conviendrait pas toujours, alors c'est
 le cas d'employer le quinquina qui toujours sans passer cette disposition fébrile,
 après quoi l'on peut venir au Kina. — Dans le cas très-opiniâtre et mal-
 gré le Kina les accès durent toujours, il a pu singulièrement bien réussir, es-
 sayer que tous autres remède de l'arbre à chicou donne très-bien le jour à la dose
 de 2 grains, qui tend à parfaitement faire sauter la fièvre.

Pleurésie. Dr. Hammon.

Dans cette maladie, quand après le saignée et l'application du vésicatoire,
 la douleur du péricarde n'a point diminué, et tourmente beaucoup le
 malade, on hésite guère à recourir à la calmer avec une assez bonne dose de
 opium, surtout si le Poulx un peu fort ne marque que l'on ne pas une très-
 grande inflammation à craindre.

Vésicatoire prompt. Dr. Hammon.

Dans un typhus qui, comme l'ordinaire, est accompagné d'une douleur de
 tête très-violente auquel on ajoute beaucoup par ce que le malade est très-
 fort mal, il cherche un vésicatoire qui peut agir beaucoup plus promptement
 que celui de cantharides. par cela il applique sur la partie du front qu'il suppose
 être au point fixe de la douleur intracraniale, un petit linge imbibé d'alcool volatil
 cambré; quand l'alcool est en partie évaporé, le linge commence à se
 sécher, il l'imbibé de nouveau; au moyen de cela le bailli dure demi-heure
 il fit élever une forte urine remplie d'eau, qui emporta complètement la douleur

60 de la tête. de mal. en qu'on ensuite, en ce qu'il n'attribue point encore
à l'effet du vélicatoire. Un pareil moyen pourroit être utile dans beaucoup de cas.

Hydropisie. Dr Grives, premier Médecin durant 6 ans d'une armée russe de
30,000 hommes, en faisait très-instruit.

Il m'a lu une cure qu'il avoit faite d'une hydropisie, qui m'a paru si curieuse
- d'ailleurs en considérant que je dois la rapporter ici avec au long.

Le Malade étoit une femme âgée de 60 ans environ qui jadis avoit été d'un
tempérament lâche et lent, ce qui selon toutes les apparences avoit eu le sage
en usage. Depuis trois ans elle avoit commencé de devenir hydropique. Lorsqu'il
fut appelé il la trouva dans l'état suivant. Son ventre étoit très-dur et
- dur celle qu'il pendoit sur ses genoux, et que ses deux bras ne suffisoient
pas pour l'embrasser. L'Anasarque de cuisses et de jambes étoit en proportion
de la suite. Mais de plus elle avoit de fortes palpitations, des suffocations nocturnes,
- et rarement très-fortes, et une exsécration très-difficile de urine, toute chose
qui menoit fort d'une hydropisie de poitrine. Ses nourritures en mauvais
état, elle éprouvoit fort de la soif et du mal de tête. Elle avoit à la tête une
congestion marquée, savoir le visage rouge et enflé, les yeux qui sortent
de la tête, et un enrouement tel qu'elle s'endormoit même en lui causant.
La langue étoit blanche par l'écoulement de la salive. Elle avoit beaucoup de nuit
et point d'urine. On vint elle étoit pour ainsi dire dans un tel état d'oppression
- telle qu'elle ne souffroit pas beaucoup. On lui avoit donné sans succès
mille remèdes pour l'hydropisie, tel que le nitre, la racine de squinelle,

cette de peril de se en la regarder comme incurable. — son premier but
de dégager la congestion de la tête et de la poitrine, aussi bien que la calmer
et adoucir nerveux. — et pourquoi il lui fit prendre des pilules fondantes
purgatives et antispasmodiques, composées d'Alca fetida, de Sassa, de Myrrh,
et de Aloë, pour l'accompagner l'usage avec une mixture composée de la
teinture de Sucre volatile, et de liqueur anodyne Hoffmann. — Ensuite
il lui guérit facilement avec une espèce de gargarisme dans il le meilleur
moyen composé d'alun, de terra Saginica de Miel rose, et de la teinture de sucre
truite avec l'acide vitriolique. — Les pilules produisirent un effet très-bon. Les
elles lâchèrent le ventre, diminuèrent la congestion de la tête, facilitèrent la
expectoration. Tandis que les palpitations et le tremblement convulsif cessèrent par
l'usage de la T^{re} antispasmodique, jusqu'à ce qu'il eut guéri de ces troubles calmes.
— Mais l'enflure n'avoit point diminué, et il crut d'abord de l'attaquer
par le Galap qui ne la diminua point mais irrita avec la resque. — Et
essaya alors de donner des pilules composées de Squin, de camphre, de Sassa,
et de Gomme ammoniac, auxquelles il joignit l'usage du vin sicilien.
℞ salis abynthii ss
 rubri
 radici calami aromatici aa ℥ij
 baccarum juniperi ℥ij
 vini rhodani ℥ss
On macqua les végétaux, et le fait infuser dans le vin à une douce chaleur

pendant 24 heures, et toute la dose doit être prise dans trois jours.

Le vin conjointement aux pilules produites des reins, et la peau qui avoit toujours été sèche auparavant devint meilleure; ce qui y a même d'assez singulier c'est que des Verrues que la malade portoit depuis long-temps sur la peau de ses bras et de ses épaules et qui auparavant l'on avoit essayé d'enlever par quelques remèdes internes, tombèrent complètement. Entre les divers remèdes prodigués aussi des Sells. Mais pour tout cela la malade ne se trouva pas mieux, au contraire à plusieurs égards elle sembla plus mal. Tandis que sa urine étoit toujours en très-petite quantité; l'effluve avoit plutôt augmenté, elle ressentit une douleur très-forte à la peau de son ventre causée par son extension, il se fit élevé une chaleur fébrile très-marquée; au lieu de l'assoupissement précédant elle avoit une insomnie très-inquiétante; un gonflement au lieu de cette apathie indolente dans laquelle elle avoit été plongée, elle avoit alors une mobilité et une irritabilité nerveuse excessivement pénible et de même dangereuse. — Il chercha donc une autre combinaison plus heureuse et essaya de réunir les diurétiq. aux purgatifs. Voici donc comment il procéda.

Rx resin: Salap: gran: viij
nitri ℥j
sali volatilis succini ℥ss

Solve resinam in gummi arabico, adde
symp: cinnamom:
aque cinnamom: aa ℥ss m.

Avant de parler de l'effet de ce remède je dois avouer que pour le premier
 fois il ne donna que la sueur pleine de viscosité de l'urine, mais seulement 4 à 5
 grains, elle cessa de paraître de la même manière. Il donna ce remède en
 un seul échantillon, tous les deux jours le matin, et le jour vide, il fit prendre
 du vin en deux parties. Le remède produisit tous les effets du la première
 fois, avec de petites éruptions mais comme j'ai noté beaucoup d'urine, ce qui
 doit être attribué au principe efficace à ces éruptions, ce que les effets
 ont été si peu marqués. Je chaque jour, il le prenait, ce que
 par l'abondance des urines, l'irritation de son ventre diminuait
 d'un mois l'effluve des extrémités en proportion. Enfin au bout
 d'un mois l'effluve des extrémités en route du corps fut complet, mais
 dissipé. Elle le rendit plus facile à ce temps assez d'urine, l'effluve
 ne venant plus, d'un certain symptôme d'urine dissipé du hémorrhéide
 que depuis longtemps avait. Je ne puis en dire rien. Il y avait
 d'urine très peu, mais elle donna plus de la meilleure santé, forme
 auquel il quitta la diète. — Depuis ce époque il a eu très peu d'urine
 dans un échantillon, l'urine est vraiment grave, le deuxième l'effluve
 mais, et tout le bien, ne s'est guère par un échantillon combiné avec le vin.
 — Quant à l'efficacité ou à la composition de ce remède, il faut faire une
 remarque, et une fine qui est parait juste. — Lorsque tous les diurnes
 deviennent diaphores, par peu, peu que l'on dirige leur action vers la peau,
 et l'on ne nous en même que ne le veut pas, ils prennent cette route et ne font

qu'augmenter la perspiration insensible. Le Purgatif au contraire en-
 de tous les remèdes ceux qui diminuent le plus la perspiration dans leur
 action, comme le prouvent les expériences de Santorini, la valeur du vinage
 pendant leur effet. D'où il résulte que de combiner les purgatifs avec des
 cataplasmes est la meilleure manière de les détacher de la peau et de leur faire
 prendre le chemin du vider, même temps qu'ils rendent le purgatif plus
 hydragogue. — J'ajouterais encore que dans le beau cas qui vient d'être
 décrit, on voit évidemment que l'agathie atonique se transforme par suite
 de quelle suppose à l'effet du remède, a été changée en une irritation générale,
 avec une petite fièvre que je crois être nécessaire à la cure de ce genre de mala-
 die, lorsque pour en même temps déterminer et effacer la nature à une
 crise par un vomissement ou par les selles; effort qui nous en crises principales les effets
 salutaires, précipiterait au contraire la maladie et entraînerait la mort.

Dysenterie. Dr. Graves.

Il connaît très-bien cette maladie parqu'il en a eu beaucoup à l'hôpital.
 Or voici ce qui lui a le mieux réussi après avoir tenté beaucoup de mé-
 thodes. — Au commencement il donne avec les lavemens \mathcal{Z} de Rhu-
 barbe pour dégager les intestins, s'il est nécessaire il le répète une seconde
 fois; quand il y a beaucoup d'inflammation il ajoute un peu de nitre, et
 des gouttes de laudanum s'il y a beaucoup de douleur. — Ensuite il passe
 très-vite à ce bolus, toujours en continuant quelque lavement, surtout

en faisant des bains de pieds, et en usant de vêtements bien chauds.

R. Specacanthia grani j

Rhei grans iij

Oculorum canerum

Theriacen veneta

Gummi arabici aa grani v. m. cum sufficienti quant. Syrap:

^{diaud}
~~diament~~: f. bolus. Il faut le prendre chaque trois heures; il prouve
heureusement le mieux et guérit pour l'ordinaire dans deux ou trois jours.

Fievre maligne putride et pétéchiale. Dr. Grievé.

Il a eu beaucoup de ces maladies à traiter où il y avoit beaucoup de
pétéches, la langue noire, les dents très-noires aussi. Et il m'a dit
avoir été très-heureux dans leur guérison, et voici comment il s'y prend.
— Au commencement de la maladie, avant que le danger soit imminent
il employe entre les Purgatifs, la Rhubarbe et le Sol polychreste pour
lâcher le ventre, et ensuite le chermes mineral pour amener une trans-
piration salutaire. — Mais lorsqu'il est appelé dans une période plus
avancée de la maladie qu'il y a beaucoup de signes de malignité et de putri-
dité, il commence par des lavemens de décoction de Rina et d'ajout de
flueur de Camomille, auxquels il ajoute une petite quantité de vinaigre.
En même temps il fait prendre au malade dans l'ade même de l'effervescence
l'haustus salinus composé de ℥j d'eau, et si il n'y a pas de sueur, et le reme-

: place par du vinaigre. Demi heure après il fais prendre un verre
d'une decoction composée ainsi. Rina — ℥j, Serpenteaire 3j, Eau
commune ℥j. Sur et chaque verre il faut ajouter un peu de vin
blanc, et dix gouttes d'esprit de vitriol. Et il faut continuer ainsi toutes les
demi heures alternativement l'hauteur salines et le verre de decoction.

Il faut observer que lorsque la langue commence à se retirer il donne alors
l'hauteur salines plus rarement afin que le ventre ne se lâche pas trop.
Mais entre tous ces remèdes, j'en en un autre qui l'emploie toujours en
même temps et à qui il attribue la plus grande efficacité. Ce remède consiste
qu'il imbe de bon vinaigre à la température de la chambre et dont il en
environne le corps, les bras, les cuisses et les jambes du malade ; ayant soin de le
renouveler toutes les fois qu'elle commencent à se dessécher, c.à. d. toutes les
10 à 15 minutes. Outre cela il remplit la chambre de vapeurs acides,
pour cela dans un pot de métal il fait placer une trique remplie à l'ord.
de vin de vinaigre à plusieurs reprises, et en fait diriger la vapeur vers
la tête du malade. — Il regarde le traitement par le vinaigre, comme la cause
principale de son succès, et le continue tant que les symptômes de malignité de
sonne aucun danger.

Maladies de la peau Dartre Galle Rhumatisme, gonflement, Contractures
et enrouement des membres. Dr. Grieve.

En Angleterre on traite toutes ces maladies un peu empiriquement et

presque toutes de même. Voici comment il le traite. Il fait prendre du Calomel, & quelque préparation d'Antimoine, même aussi l'Antimoine crud; le tout accompagné d'une décoction de Lapsis de Badane. Mais selon lui le remède le plus énergique qu'il emploie toujours & avec beaucoup de succès est un bain tiède d'Hepar sulfuris, composé comme suit. Prendre six onces de Sulf. & 12. Digérer le tout dans S. Q. d'eau à une douce chaleur, décanter ensuite, & mêler à froid de sucre à la dose du bain. Il faut rester dans ce bain autant que l'on peut le supporter. Et le répéter tous les 2 à 3 jours.

Gonorrhée. D^e Copiaev.

Voici la méthode à l'armée qu'il croit plus expéditive que les autres. Durant les premiers jours d'inflammation, il donne quatre à cinq fois le jour Gummi arabici ℥j; ʒ. ʒ. ʒ. & il y ajoute avec beaucoup de succès Camphre ʒ. ʒ. ʒ. si elle est cordée. Dès que l'inflammation sera guérie, il fait ces pilules ci. Rhabarb. — ʒss; Gummi arabiq. — ʒss; terribenthine, ou mieux encore Baume Copiaev q. s. pour faire des pilules chacune de 4 grains. On en donne 6 trois fois le jour. — Nous avons conclu ensemble que l'onguent est un d. un très-petit remède, mais qu'un qui dure quelques jours sans le meilleur remède est la teinture martiale dans une bonne quantité d'eau, de manière à imiter le bain minéral, avec le Calomel.

54
Obstructions du foye et de la rate. Dr. Grievé.

Vici la cure où l'on remarquera un remède très-particulier. Pour remède interne, il donne ordinairement des pilules composées de Saum, de Gomme ammoniac, et d'Alcoi; en par dessus une décoction de Tamaris: avec de Saponaire, à chaque prise de laquelle il ajoute 10 à 20 grains d'Alkali fixe par jour. Il se sert encore d'un remède externe, qu'il croit encore plus efficace, avec les vapeurs du vinaigre. Il fait placer le malade sur deux chaises un peu écartées, place au dessus de l'Obstruction un vase de métal échauffé dans une brique très-chaude; qu'il arroie de vinaigre, dont il dirige la vapeur sur la partie malade, et cela tous les jours pendant 15 à 20 minutes. Il m'a assuré que par ce traitement il avoit dissipé dans l'espace de 2 à 3 semaines plusieurs Obstructions assez considérables, invétérées de plusieurs années, qu'il avoit laissées devenir intermittentes. Dans les cas ^{très} graves, il a joint à tout cela le bain de vapeur, et on a vu de ces derniers se les parfaitement résorbés.

Prodoyons ari. Dr. Grievé.

Cette maladie est fort commune dans son armée, et il l'attribue la plus souvent à la fatigue du marche. Puisqu'il en voit la cause, on la guérit bien fort bien et vite avec des fumigations très-chaudes dirigées vers l'anus que l'on fait en jetant sur des charbons une poudre composée de parties égales de Mastick et d'Oliban, tous les jours pendant 8 à 10 minutes.

Rhumes graves. Grieva Dr.

Dans ces rhumes avec oppression et expectoration de mauvaises natures, qui pourroient conduire à la phthisie, il s'est singulièrement bien trouvé pour les terminer d'une infusion thésifonne de Veronica mas, prise 3 fois le jour, en y mêlant à chaque fois 20 à 30 gouttes de vin antiscorbutique d'Harlem. L'esprit de cette composition me parait excellent, mais je substituerai volontiers le lierre terrestre, à la veronique; et le troiscuivres au vin antiscorbutique.

Hæmoptysie en phthisie. Chevalier Hellot.

Il a communiqué au Dr. Grieva, presque comme un secret, l'usage de l'opiate de lierre terrestre avec le nitre dans le crachement de sang; et celui de la même opiate avec un peu d'acide vitriclique dans la phthisie. - Je crois en effet ces deux remèdes très-bons.

Singultus in febribus malignis. Dr. Grieva.

M. Hoge d'Alenbourg lui a communiqué comme un astuce très-important, et un véritable usage de 4 onces de vinaigre, prises à la fois dans la boquette vidée par le moyen duquel le boquet étoit arrêté comme par miracle.

Atrophia infantilis. Dr. Simon.

L'un des remèdes dont il se sert le plus et auquel il a le plus de confiance, c'est le purgatif combiné avec le mercuriel; le sel d'Epsom mélangé avec le nitre de Mercurius donné dans beaucoup d'eau.

Phthisie. Turton.

Il n'y a point dans la pratique de Londres de remède qui guérissent vraiment la Phthisie confondue. Souvent du moins il y a des gens qui ont eu des maladies pulmonales ou consommation. N. est il faux savoir qu'il y en a eu beaucoup en ces derniers temps. Les maladies sont souvent confondues comme les Scrophuleuses, ^{les fleurs blanches.} on appelle consommation toute maladie qui entraîne avec elle la maigreur et la pâleur. Tout comme on appelle scrophuleux tout le monde qui a la peau comme les dartres la galle, etc. Or on peut guérir beaucoup de consommation, sans avoir guéri une vraie phthisie. Un des remèdes qu'il a trouvé le meilleur, lorsqu'il y a une forte expectoration purulente avec du sang colligative, c'est de la dissolution tri-glyme du Kain avec l'Ess.

Scrophuleux. Turton.

Un de ses remèdes héroïques pour les traiter est la cendre d'éponge; il prend par exemple ℥ij d'éponge brûlée, la fait infuser dans ℥ij de vin brillant (car la malade n'aime point la prendre en poudre) et donne ℥ij du tout par jour. Cette infusion alkalinise est un des meilleurs fondans des engorgemens scrophuleux. — Il se sert ensuite de cette infusion comme d'un excipient pour donner tous les remèdes accessoires qui sont nécessaires pour les divers symptômes en les différens états de la maladie. Ainsi par exemple il y a je ne sais de temps en temps, en quelquefois de nuit, ℥ij de sel d'éponge pour se chauffer le ventre, ce qui réussit fort bien chez les Scrophuleux. Ici il faut remarquer qu'il se fait une décomposition, mais qui n'a point de mauvais effets. Savoir l'alkali avec l'acide vitriolique du sel d'éponge fait un sel de Glauber.

:ber en une tartre vitriolé, la magnésie se précipite, et il reste dans la liqueur un alkali surabondant. — Dans les cas de faiblesse qui s'accompagne si souvent le Scrophuleux, il se sert de la même infusion d'éponge dans laquelle il fait bouillir du kina, ce qui forme un très-bon remède. — Enfin à l'éponge brulée, il substitue assez indifféremment le Sel de Soude, auquel il attribue les mêmes propriétés, et qu'il regarde comme le meilleur alkali, toute la fois qu'il convient d'en donner un seul. La dose est environ 40 grains par jour, mais on peut le porter beaucoup plus loin, quand l'estomach le supporte bien, et il y a des médecins à Londres (Sir Lucas p. c.) qui l'en donnent jusqu'à ʒj, à ceux qui le supportent parfaitement.

Scrophuleux, Estomach, Turton.

Il y emploie souvent et avec succès le même sel de Soude.

Colombo. Turton.

Il regarde cette racine comme un très-bon remède dans la dyspepsie qui vient de relâchement et de faiblesse de l'estomach, et il la prescrit très-souvent. Mais il a remarqué qu'il ne falloir pas la donner en trop grande dose, parce qu'alors l'estomach en est quelquefois inquiété. La dose ordinaire est de 5 grains deux fois le jour. — De plus cette racine a certainement la propriété de faire supporter le kina lorsqu'il incommode l'estomach, et ces deux remèdes donnés ensemble forment un excellent tonique et fortifiant.

Ainsi p.e. la formule suivante est un très-bon fortifiant dans tous les cas de faiblesse d'estomach et de relâchement général du corps. R.
 Kina ℥ss Colombo grains XX Rhubarbe x à xij grain. Eau bouil-
 lante ℥ viij. On fait prendre ℥jss à ℥ij de cette infusion, 2, 3 & 4
 fois le jour selon le cas.

Péripleurésie. Tustin.

Dans ces cas où le puerum devient tellement engorgé de sang et d'humours, que l'oppression est excessive, le malade prêt à suffoquer et à périr, le meilleur remède est certainement le tustre stibé donné en dose suffisante, non pas tustre à fois pour exciter le vomissement, mais au moins des nausées, pendant lesquelles le diaphragme reprenant de nouvelles forces exprime presque mécaniquement le puerum.

Pierres bilieuses et putrides. Tustin.

Il y a à Londres deux partis relativement à l'usage du tustre stibé comme nauséeux au commencement de ces maladies. Les uns prétendent qu'il n'en faut point du tout, et les autres disent au contraire qu'il fait le plus grand bien et le continuent durant 5, 7 jours. Voici l'avis du D.^r T. qui m'a paru très-sage, et selon lequel il règle sa pratique. Dans le commencement de ces pierres il est fort important de débarrasser le premier voyer par le haut et par le bas, et en même temps de digérer la

peut à la mort. Or le tartre stibié fait tout cela, donne comme nauséux.
 Il faut un peu vomir; il lâche parfaitement les selles, et détend le plexus.
 Mais il faut observer aussi que son usage trop long affaiblit extrêmement
 l'estomac, et tout le corps; en que cette fièvre d'ailleurs par la suite de la mala-
 die soit dangereuse. Ainsi donc lorsque on ne doit jamais qu'on le donne
 que durant les 2 premiers jours de la maladie, quelquefois même seulement
 le premier. Et même lorsque l'on trouve un peu de fièvre, sans résistance, il vaut
 mieux ne le point donner du tout.

Fiebre miltiaire. Turton.

C'est une grande sottise de tenir les malades couverts dans cette maladie;
 la grande chaleur se suffoquent eux-mêmes, parons la produire dans la fièvre
 où elle se manifeste quelquefois, et est général dans les maladies comme dans
 la miltiaire, bien que le malade ne doive pas recevoir l'air immédiatement
 sur lui; il faut qu'il n'est pas trop chaud, et que la chambre soit bien aérée et
 assez fraîche, ce qui calme pour les maladies et le symptôme.

Hépatite. Turton.

Le Dr. Lind qui a voyagé avec Banks en Islande autour du monde, a
 suivi soigneusement cette maladie aux Indes orientales où elle est fort
 commune. Il a recueilli ensuite ses observations, et les a consignés dans une
 lettre au Dr. Turton, & dans voici quelques articles principaux. Toutes
 les fois que l'on est attaqué de cette maladie, on ressent toujours une douleur

sur l'épaule droite et près du cou. Le même symptôme se voit souvent en Angleterre, où le D^r Turton l'a observé bien des fois. Dans les Indes, très-communément, mais en Angleterre très-rarement cette maladie se termine par la suppuration et un abcès du viscère. Comme cette terminaison est très-dangereuse il est très-essentiel de la prévenir, et lorsqu'elle est sous avis par les symptômes avant qu'elle soit formée, il donne au malade le Calomel, et lui frotte la région du foie abondamment avec l'onguent mercuriel en le saillant. Le traitement précédent d'ordinaire la suppuration lorsqu'elle est formée à temps, et est le seul qui réussisse. — Dans le cas où l'abcès se forme, il arrive assez souvent que le fornicateur près de la partie extérieure du foie, l'inflammation produit une adhérence très-forte étendue du viscère au péricrâne et aux muscles, et dans ce cas ils meurent toujours l'abcès et le vider sans danger par de bon sans danger d'épanchement du pus dans le bas ventre, mais lorsque l'opération ne peut pas se pratiquer le malade meurt presque toujours.

Des corréas. Turton.

C'est une maladie fort commune ici, quoi que moins qu'en Hollande. Il faut observer que la plupart de celles qui sont opiniâtres viennent de quel-
que dérangement de l'estomach, et qu'avant de chercher à les guérir, il faut si l'on peut parfaitement guérir le viscère. C'est pourquoi il faut que dans cette maladie quelques émétiques donnés de temps en temps saur un

remède essentiel et qui a de grands succès. Il purge aussi quelquefois. Ensuite il emploie le Calomel à petites doses avec un peu de Rhubarbe; il emploie même avec souvent de légères frictions mercurielles sur les cuisses. Il joint à cela le bain froid de mer qui est un excellent remède tonique; puis le Kina et les martiaux; en même temps, qu'il fait laver les parties plusieurs fois le jour avec une bonne infusion de thé vert, froide que l'on a laissé refroidir. Cette abstinence est un diète stricte qui ne peut pas faire de mal, qui fortifie cependant les fibres, et qui plaît fort aux Dames à cause de sa simplicité et de son odeur.

Petite vérole. Turton.

de mercure que l'on donne dans la préparation de l'insoculation, n'est point peut-être aussi indifférent que l'on en fait l'imaginer. C'est un fait bien reconnu, et que le Dr T. a vu lui-même bien des fois, que dans les Hôpitaux, lorsque les gens qui pour cause vénérienne sont dans le traitement mercuriel, prennent la petite vérole, ils l'ont toujours beaucoup plus déguisée que les autres, et ~~croient~~ n'en souffrent presque jamais. L'on a en conséquence de ce fait préparé plusieurs ~~malades~~ malades avec les précautions, et la petite vérole a toujours paru moindre. C'est là un fait important, et qui peut servir dans certains cas.

Suite du Cabinet de Hunter. Physiologie anatomie.

Des vomissements de l'œsophage. Une femme depuis six mois continuée contraction spasmodique de l'œsophage, ou plutôt un spasme continu de l'œsophage. Elle a eu des vomissements de sang.

chirurgien aideur du Cadix. Ne pouvant presque rien avaler elle étoit fort malade.
 : gre. Le Dr M^r de Kshand lui introduisit une sonde simple, & le pousseur d'un
 biseau de plume d'une longueur suffisante pour passer au-delà de l'obstacle
 : ment du canal. Au moyen de quoi la femme se trouva mieux, put avaler
 beaucoup plus qu'auparavant, & engraisa. Elle ^{lui} feroit ensuite du bégayement afin
 qu'elle put faire seule l'opération; et elle lui servit avec long-temps. Mais elle
 mourut au bout de 4 mois de mort subite, par la rupture de l'œsophage, comme on le
 vit par le morceau conservé dans l'É. Apres on ne peut gueres attribuer
 la mort à l'usage du bégayement, car pendant tout le temps qu'elle mourut elle ne cessa
 pas de vivre, ou plutôt elle n'avait pas eu le temps de mourir depuis 4 jours.

Estomach bouché.

Une jeune fille de 18 ans de bonne santé ayant mangé beaucoup de pain
 eut une indigestion qui lui causa de violents vomissemens, à la suite de laquelle
 elle se sentit un grand froid & d'autres symptômes extraordinaires, & mourut
 au bout de 3 jours. On l'ouvrit & on trouva un trou à la partie de son estomach qui
 touche le foye, de 6 lignes au moins de diamètre; mais un trou vieux, ancien,
 & par l'ouverture du foye, on vit nettement qu'à l'endroit de ce trou.
 L'estomach étoit uni au foye ^{lui} le foye. Les efforts des vomissemens avoient
 opéré la séparation des deux viscères, & les alimens s'échappoient dans le bas-ventre.

Trou vas.

Dans l'ouverture de l'adame d'une femme de 65 ans environ, on trouva le trou vas. parfaitement ouvert, et grand et laissant le plus libre passage au sang, entre l'une et l'autre oreille. Cette femme n'avait jamais éprouvé dans sa vie aucune difficulté ni dans la respiration ni dans la circulation. C'est là un fait très-intéressant, de voir un nouveau for. vasculaire.

Fibres musculaires des Arteres.

On a ^{contesté} ~~for. exist.~~ leur existence. Et aller sur tout, parce qu'il n'y a point de sensibilité par les aides ni, et aiguille. J'ai eu un morceau de carotide de Tortue, retourné comme un gant, et dans la surface interne et sur les bords: chétive, et on les voyait très-nettement, ainsi bien que leur entrelacement. Dans les hommes elle paraissent aussi quelque fois nettement.

La queue nerveuse.

J'ai vu un art. sci. humain, ^{un peu} applati par son extrémité, et se présentant avec la plus grande distinction la queue nerveuse, dans la branche inférieure comme un grain blanc, un peu large, et médullaire.

Tortue.

Entre les vaisseaux blancs qui composent le système il y en a toujours un assez grand qui finit en cul de sac, ou quelquefois en cul de sac. Hallette le nomme vasculum aberrans, beaucoup d'anatomistes ont prétendu qu'il aboutit à un vaisseau sanguin par la résorption de la semence, mais Mr. C. a démontré par ses injections, et par des répétitions, qu'il n'aboutit nulle-part.

Thomire qui veut prouver que la circulation peut se faire même sans cœur.

Ce monstre est un fœtus de 8 mois environ, dans lequel la ^{extrémité} position supérieure manque.

4. Plusieurs grains de cœur, et seulement le cœur et le chœur c. Tandis que dans le fœtus ordinaire le sang vient du placenta entre dans le fœtus le cœur, se divise par le ventricule, puis s'écoule par le vaisseau dans le chœur et. Le sang entre par A. dans les vaisseaux a; qui se réunissent et reviennent par le vaisseau

b ~~qui se réunissent~~ ensuite que toute cette circulation se fait sans l'intervention ^{du ventricule} du cœur. Par les seules ^{insensibilités} contractilités. J'ai vu ce monstre conservé dans l'esprit de vin, et dans les vaisseaux A. et B. on verra et l'infusé; ce qui démontre même sur la nature. Ces leçons de la fœtus.



56)
Accidens nerveux du cerveau dans les fièvres putrides ou malignes. Simon.
J'entends cette catégorie d'alt. de l'ymphime, les altérations de l'urine, les convulsions
ou tendons, le délire, même avec les yeux ouverts. Dans ce cas le vin est le
meilleur remède, selon lui, même un vin bien fort, comme le Porto d'Espagne.
On ne s'en souvient jusqu'à deux bouteilles par jour. Le vin est le meilleur remède par-
cequ'il est la principale cause de ces accidens en la fièvre nerveuse.

Fièvre intermittente. Dr Simon.

Il ne donne presque l'Opium dans l'accès; mais lui en beaucoup de Médicam.
le donne une heure avant l'accès. à la dose d'une trentaine de gouttes de l'au-
d'urine liquide, ou un peu moins, après ce qui précède l'accès, ordinairement le
fièvre saute ou baisse au moins le diminue fort. Après quoi on commence le Quina.
Cette méthode est très-importante dans les cas où les accès tourmentent beaucoup,
ou où le temps de l'accès est trop long ou où pas le temps de l'accès par le Quina.

Pleurésie. Dr Simon.

Engendrant le Médicam très-puissant de donner ni n'employez pas l'Opium pour
calmer la douleur du point de côté; ni même il ne donne pas l'Opium dans le
point de l'émulsion. Dans la Pleurésie, toujours l'application sur le point.

Enteritis. Dr Simon.

Un des très-grands remèdes dans cette maladie, qu'il emploie toujours en qu'il se
trouve jamais omis, est l'application du Vésicatoire sur la partie douloureuse
ou le point de la douleur.

Dans toutes les Fieures en général qui se portent à la tête et qui l'affectent, le Dr. Simon a trouvé quel succès incertains. Dans tous la course de la maladie la tête haute et pour ainsi dire le corps demi assis.

Le raup est rare à donner selon le Dr. Simon, et l'Angine maligne quelque moins rare, n'est cependant pas commune.

Asthme nerveux. Dr. Simon.

Il est peu commun à Londres, surtout parmi les gens du bas état, qui boivent beaucoup. Les remèdes qu'il trouve les plus héroïques dans cette maladie, sont le Strychnel naltique, l'huile de laiss de B. Simonin, la Pulvis sur la poitrine, et la Saignée quand le pouls l'indique.

Colères nerveux non périodiques. Dr. Simon.

Le sont elles qui affectent la face, et sont quelquefois de très longue durée. L'extract de Liqueur est un bon remède dans ces cas là, mais il manque quelquefois, et lorsque cela arrive il a vu réussir l'esprit volatil de Guaiac, mis ni à la dose d'une petite cuillerée à café une ou deux fois le jour.

Galle. Dr. Simon.

À Londres on n'emploie point le mercure dans ce traitement. C'est ce qui est dans les Praticiens, et le Dr. S. qui en voit beaucoup. On traite donc simplement avec le quinquina de Surpe, (voyez le Pharmacop. de de vir.) dans une petite dose et même bien exactement traitée les plaies sur lesquelles il y a des boutons. On n'emploie même aucune médecine intérieure quelconque, et dans trois,

quatre ou cinq jours l'on en guérit. Le Dr. a observé cependant que
quelques fois, quelque rarement, un pectus de notre occasion naît chez les
enfants une irritation de la membrane interne des intestins, et même un em-
boulement de l'égouttoir. L'un est un autre Médecin ont fait des obser-
vations fort curieuses sur les an insectes de la galle qui par leurs piquures sont
la seule cause des boutons en de toutes les maladies. Ces insectes s'attachent pins
dans le bouton, mais il se retire à une très-petite distance du bouton dans un in-
terstice, de peau, ou de ligne de la peau. De façon qu'il y a une bonne large es-
carpe à quelques toises autour du bouton, et le bouton très petit. Dans le voisinage, comme
un petit atome blancâtre, et comme il est parfaitement au dehors de l'épiderme
on peut l'élever avec la pointe d'une aiguille. Toute la cure de la maladie
consiste à tuer ces insectes, et la galle n'est contagieuse, que par ceux qui s'attachent
à la peau de personnes qui le touchent. Il y a plus on ne doit pas
craindre la répercussion de la galle, ni ayant pins d'humours dans le sang
qui la fournissent, et le faire en que toute une infection. L'absence de galle répercutée,
qu'on les es qu'on entend réiter, sans former en pins, les que ce bouton pins
une vraie galle, mais une éruption. Il est très-facile de se méprendre entre la
éruption galli forme, qui se met pins contagieuse, et la vraie galle. Et le
Dr. Simon a vu aussi plusieurs fois, cause par de profondes galle répercutée
qui n'en est pins réellement.

Obstruction de l'Urethra. Hammer.

Le Chirurgien Hunter, le frere du Docteur, a imaginé une méthode pour la détruire qu'il a employé avec beaucoup de succès, ce que Mr. Chandler chirurgien de l'Hôpital St. Thomas vient de mettre en pratique fort heureusement, chez le cas suivant. Un homme avoit une fistule de l'urethre au perinée par laquelle s'échappoit toute son urine; et l'urethre au-dessus de la fistule étoit devenu exserté. Pour le rétablir il introduisit un canal d'argent qu'il passa jusqu'à l'isthme; puis au-dessus de ce canal il introduisit un second d'argent qui porta la pierre infernale à son extrémité; au moyen de ce caustère qu'il porta sur l'isthme immédiatement il le détruisit sans enflammer les alentours. Bref il a parfaitement rétabli le canal; le passage d'urine par là a d'abord été un peu douloureux, puis il s'est fait sans aucune douleur et le malade s'en guérit.

Erysipèle. Hammer.

Il mis dans cette maladie la pratique de George Fordyce, qu'il trouve réussie fort bien, mais toujours en supposant que l'Erysipèle n'est pas phlegmoneux. Il donne d'abord communément le Kina à la dose de $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ par jour. Il purge bien par, et surtout lorsque l'Erysipèle devient purulente, parce qu'il est la purgation en affaiblissant le principe vital opère bien mieux la gangrene de l'Erysipèle. En application sur l'Erysipèle il emploie communément le baume de Gaulard ou végétal minéral, avec un peu de eau de vie. Et lorsqu'il est fort douloureux il fait une embrocation avec $\frac{1}{2}$ de laudanum liquide et $\frac{1}{2}$ de eau ou un peu de eau de vie. cette embrocation calmé l'Erysipèle.

: remède le spasme de la peau et les douleurs; et les ne doit point avoir pour
que cela donne aucune part à la gangrène, puisque une contusion l'opprime
sans bien voir un remède contre elle. Un général à Londres en employe
beaucoup l'Opium même extérieurement pour calmer les douleurs spasmodi-
ques. La théorie de G. Fordyce dans l'érythèle, en que elle inflammation
dépêche une circulation irrégulière, et d'un spasme dans les vaisseaux de la partie
où elle s'est élevée, qu'il donne le Rizin.

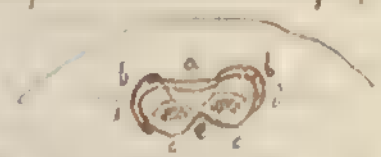
Continuation du Cabinet du Dr Hunter.

Oblitération du trompe de Fallope. J'ai vu une très-belle préparation celle d'une
matrice, où le trompe de Fallope que l'on voit distendue par de l'air formant
l'une et l'autre comme une espèce d'intestin fermé en cul de sac arrondi par leur
extrémité; a le trompe de Fallope; b la matrice
et c les vaisseaux; c'est une défectuosité naturelle, en qui
cause la stérilité, parce que le sperm ne peut plus entrer dans le trompe pour
être conduit dans la matrice.



Basins défectueux.

J'ai vu une collection de basins de femmes défectueux en bon état d'accoucher.
La capacité supérieure du bassin est toujours suffisante pour loger l'enfant, mais
le bas est trop étroit. La figure ci-jointe est un bassin supposé vu de par en haut.
a le sacrum; b les os du ilé; c ceux du pubis. Il faut remarquer que tous ces basins
pechent peu par la dimension bd ou largeur, mais universellement par la dimension
ae ou la profondeur qui est beaucoup trop petite, parce que c les os du pubis s'élèvent et



se rapprochent tous à faire un sacrum. Et c'est ainsi que sont faits les basins directs
que le Dr Hunter a vu; ce qui est un minimum. Et un bon nombre de nouveau.
Maintenant j'en ai vu d'après la l'opération de la symphise du pubis. Dans cette
opération on peut qu'on s'attend de quelques lignes le sacrum a en faisant voir le sac
stélage qui renforce le sacrum avec des os, ce qui augmente la dimension DD, mais
infirmité peu - pour le profond de ce qu'on a vu le seul moyen d'accoucher
le même l'union qu'il moins de décomber la ligne osseuse BD ce qui est un abaissement
il est impossible d'élargir le passage.

Opération césarienne. Elle a été tentée deux fois à Londres par deux des plus
habiles chirurgiens. Jean Hunter et Thomas mais chaque fois avec un succès
complètement funeste.

Eruption de Membranes hors de la matrice. J'ai vu plusieurs éruptions rebelles
hors de la Matrice, hors du vagin hors de lui même; j'ai observé que dans tous ces
cas le vagin étoit si dilaté qu'il auroit pu admettre un membre genital presque
deux fois aussi gros que celui d'un cheval. Le Dr Hunter ^{dit} bien de voir dans un
cas d'éruption de membranes la sortie des règles, qui se faisoient de tout le point de ce
vagina par les extrémités non des vaisseaux mais des artérioles. et comme ces vaisseaux
artériels qui s'abouchent dans le placenta et la membrane decidua, ambronnent
après l'expulsion de la matrice se forme ~~avec~~ la membrane vis la raison pour laquelle
il ne peut plus y avoir de membranes sans crainte d'infarction.

Vagin. J'en ai vu un qui étoit détaché et tombé de gangrene & à la suite d'un
accouchement où on l'avait enflammé. à l'usage de se servir du larynx, dans à Londres.
on ne se souvenait que le moins que l'on peut. J'en ai vu un autre aussi gangrené par

42
Usage d'un gousset que l'on avait négligé et laissé pendant un temps un-
long. On a vu un troisième entièrement détrempé ^{dans l'urine} formé à son tour par
une inflammation qui avait envahi les parties. Dans ce cas il faut le pincer pour
détacher ces membranes.

Examen. J'en ai vu une très-belle collection, en presque sur toutes les parties
ouvertes, au crâne à la face, aux os des membres. Je n'en ai vu plusieurs qui n'ont
passé que par les os. En volume les qu'ils avaient produites. Toujours les une
production très-petite, fragile, formée comme par une végétation de la feuille
ou lamelleuse.

Hydrocéphale. J'ai vu deux crânes (il s'agit ici de celui qui est sur le crâne
ou dans la ventricule du cerveau) la plupart sur le jeune genre, on y voit
d'ordinaire que le cerveau est dilaté, et l'autre quelquefois à 1, 2 pouces, l'autre
valle d'être formé par une membrane la plus dure que l'on a de l'eau à l'autre
os. La paroi est le plus souvent en ossement, l'occipital est le plus souvent
et se partit de la tempe.

Comparaison du tête du divers espèces d'homme. Il y a ici une suite de tête
de squelette d'Européen, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique. L'Européen a la tête la
plus ronde, la machine la moins prononcée. L'Afrique la beaucoup plus saillante
à la face, le Dingo encore plus, et ensuite il y a un grand os de la tête d'Asie.
d. trois premiers tête se différencie principalement par la machine, puis l'Européen
et la crâne la plus saillante est le Dingo le moins.

Foudre de testes & Stibie. Milman.

De cette dose j'ai déjà parlé pag. 20. Il m'a observé qu'à l'égard de cette poudre, il est certain que l'antimoine diaphorétique ^{ne meurt} devient un peu et affaiblit le stibie. Par son cette forme il agit beaucoup moins que lorsque l'on donne la même dose dissoute. Mais dans les fièvres putrides ou bilieuses ou dans ceux où ille n'est si singulièrement. Et il se trouve la continue qu'on donne qu'elle ne produise pas de la saignée des parties par le sang, en en proportionnant la dose à se opposer à la maladie.

Fievre inflammatoire. Milman.

Dans toutes les fièvres inflammatoires, pleurésie, péri-pneumonie & après avoir saigné il se garde comme une chose très-essentielle d'évacuer le ventre, si on ne le fait pas dit il la circulation du sang se fait, toute la nature se gercie et l'inflammation se fortifie par là. Mais il ne faut pas employer de purgatifs crutaux, pour cela il donne une solution de Sol d'Epine par anthrac à orange, toutes les quatre heures ou les deux heures de manière à avoir quatre ou cinq selles.

Fievre bilieuse, putride, maligne. Milman.

Il en parle dans le plus heureux praticien à Londres dans ce genre de maladie; il ne lui ^{qui est peu} mune ^{quelques fois} de maladie, dans son hôpital de cette maladie, et il attribue cela à l'usage principalement à la simplicité de son traitement. En général le D.M. croit Hippocratique, après avoir bien vu les méthodes il donne qu'il faut beaucoup de saignée dans la Nature. et favoriser la crise, et pour qu'on la braverait trop en Angleterre. Il donne le grand usage de l'Opium dans les fièvres de ce genre-ci; et a toujours en vue celle là desentendre mortelles en l'on en avoir donné beaucoup. Il donne en grande quantité

74
finir dans le commencement. Il regarde comme le plus grand vice, cette ma-
:dise bien entendue. De ménager avec mesure les évacuations en proportion in-
ferme du malade. Les purgatifs sont nuisables dans ces maladies, au commencement
dans un très petit de temps ne sont pas une chose dangereuse. Mais purger trop ma-
:dise devient très-dangereux, si cela est beaucoup de cas de maladies deviennent mor-
:elles ou conséquens de perils traitements. L'histoire d'un homme qui pour
avoir pris une Apoplexie une très forte de Poudre de Dover, 8 ou 12 grains per-
:sist, avoir eu 15 jours avec vite, puis être mort au bout de 48 heures. Il faut le
commencer par le bien assurer de l'effet de son purgatif sur le malade. Mais sur-
tout sur la fin de ces maladies, lorsque le malade est devenu faible, qu'il a par exem-
:ple, le pouls vite et petit, une prostration visiblement de symptômes nerveux, dès lors
il faut extrêmement diminuer les purgatifs, au contraire de l'affaiblissement d'avan-
tage, enlever, enlever. Les cas même se voient le plus souvent que pour avoir abusé de
purgatifs pendant le cours de la maladie, et sur la fin les purgatifs en général ont
d'autant moins d'usage, qu'il n'y a plus beaucoup de matière dans les intestins, et
que celle qui y est est plus vite et moins nuisible qu'au commencement. Les diarrhées dans
cette époque sont souvent mortelles. — Il ne donne le Kina dans ces maladies que vers
la fin, lorsqu'il y a peu de fièvre, mais beaucoup de faiblesse; dans les cas très-y affectés
y faire l'usage d'acide vitriolique et le vin de quinquina qui font un remède très-efficace; et dans
toutes ces maladies vers la fin lorsqu'il y a beaucoup de faiblesse il se recourt beaucoup
à l'usage du Serum lacti viscosum, qui fortifie en même temps le système.
Dans les cas où il y a diarrhée vers la fin avec les symptômes nerveux, tel que les
soubresauts du tendon, le trépidement, la vue altérée, le remède est celui qu'il a traité le

micux réunir, en ou July à Camptore seul, ou micux encore mêlé à parties égales :
- la avec le July à Creta. (Pharmac. Ind.) donné à la dose de 3 à 4 millerols, toutes
les 3 à 4 heures.

Fievres en général. Milman.

Il regard. comme une chose de la plus grande importance dans toutes les fievres, et mes-
-sieurs dans les deux premières tions de faire beaucoup boire le malade, afin d'empêcher
que beaucoup de remèdes, et surtout il faut mettre que l'on puisse éviter de donner des
-mides pour un peu de mal. cela, et sans les accompagner de beaucoup d'eau, qui aide
à augmenter presque toujours leur effet. Les boissons aqueuses abattent la fièvre, disent-
-meux les thiers & disposent à toute la crise et entraînent beaucoup de la matière
-sive. Mais il ne faut pas aller cependant au point d'incommoder l'estomac du malade.

Contipation habituelle, sans cause évidente. Milman.

L'huile de ricin prise le soir fait souvent bien. bien quand elle est bonne. Minut et m'a dit
qu'il en a vu sans en avoir. que celle que l'on envoie du Ind. Orientales en petites
-quelques personnes de donner être extrêmement répugnantes, & on s'adresse à elle qui vient
par le commerce et qui presque toujours est falsifiée avec d'autres huiles, ou à elle que
l'on prépare ici avec la graine même. Un remède qui lui réussit souvent encore
mieux que l'huile de Ricin, est l'Élixir pilule aromatisé. pilule: Ruffi à 25, fiente
pilule 12; on l'en prend 2 ou 3 autres avant de se coucher.

Colique de la Vessie. Milman.

Dans cette maladie on a vu un assez grand nombre de cas de guérison par le suc
-ne, quelquefois il en guérissent, et souvent il en guérissent, comme un glaçon qui se casse
sur l'estomac se dérange, et il en tellement considérables qu'on peut l'enlever du fond

72
En fait de chambre avec une baguette. Il a un bien des fois cette maladie, accompagnée
comme d'une fièvre considérable du mal de la vessie, d'un rétrécissement du conduit
quelquefois prodigieux quand la vessie contracte l'urine, et quand on pissoit. Il a eu
quelques malades qui ayant cette maladie depuis très-longtemps en avaient les symptômes
de la pierre, des vésicules de la vessie. Mais ce qui distingue le conduit de celle de la pierre
est qu'elle est plus continue, et que le malade n'est presque jamais sans souffrir plus
ou moins. On peut essayer dans cette maladie, l'usage de remède lonic, par exemple
de vases urinaires, sans en avoir d'autre marque; mais le remède auquel il le
constamment guérie en la liqueur. Il a donné 5 grains d'extrait trois fois le jour par
un verre, et la guérison jusqu'à un vertige, mais citra. Il faut accompagner son usage
d'une bonne dose d'infusion de grain de lin, ou autre à volonté.

Icturia nocturna. Melman.

Il s'agit ici de celle qui provient d'un calcul arrêté à l'entrée ou dans le uretère. Le
calcul dans un de uretère arrêté, empêche l'urine dans l'urètre. Dans ce cas les pro-
-priétés indications que l'on voit en que l'on doit suivre, sont le saignage, le bain,
une petite dose d'opium pour le dormir. Mais il arrive souvent que l'urine
est insuffisante. Alors il en est un seul moyen et qui ne manque guère, c'est de purger.
On ne risque pas, parce que l'on a déjà pris les précautions contre l'inflammation.
Il faut commencer par quelque purgatif doux comme le Senné ou mais lorsqu'il ne
suffit pas, il faut en employer de plus fort, ou même celui qu'il emploie dans ces cas
là. R. extract. tharistici ℥j; Calomel gran. 4 ad 5. Et il accompagne cela
de ℥j de Scl d'opium en usage, et un moyen de cela le calcul est obligé de se retirer.

Hydrophalaxia. Milman.

Cette maladie est une des plus fatales. Il a eu de très bons effets du vin d'indienne dans pendant au long temps, comme vénéreux, et l'usage. Dobson dans les Medical Observations en longins a donné un minime sur l'usage du mercure dans cette maladie pour la salivation.

Phthisis Milman.

Il trouve que dans cette maladie la petite quantité de crachats sont souvent répétée sans extrême utilité; pour la faire ne doit point servir au même l'usage. On doit la faire au moins entièrement sur la surface du poul, et à se durer. On doit la faire de 2 à 3 onces et les répéter par les 2 à 3 jours durant, 10, 15 jours. Il y a un malade qui avait les symptômes de la phthisis avec chaleur par le jour, et la nuit, et provenantes provenant de l'engorgement du poulmon, qui a eu 21 en 23 jours, mais à chaque fois seulement 1 once, et a guéri la phthisis et se forme dans un peu de temps le vésicule au moment de suffocation. — Il blâme l'usage trop fréquent du vinaigre dans la phthisis, que l'on emploie d'ordinaire longuement y a abondants expectations et crachats colligateurs; il en est toujours malade. On ne parle l'inflammation locale augmentée, encore que dans ces cas il donne l'acide vitriolique qui est très utile dans une infusion théiforme de chamomille, qui a réussi beaucoup mieux. Le cas où il trouve que le vinaigre fait bien est lorsqu'il y a forte fièvre, et laquelle nous doit nous d'une absorption de la matière du poulmon qui se porte sur les intestins, et a par là effectivement que cette écorce diminue cette absorption.

Petite Vérole. Milman.

L'âge généralement propre à Londres pour l'inoculation par les meilleurs praticiens est 2 ans. — Il est bien d'observer, et le Dr Milman approuve complètement cette pratique, de donner un purgatif doux pendant la fièvre d'éruption, son effet est de diminuer l'éruption et la quantité de boutons, et il le fait toujours sans le moindre danger. Quand l'enflure du visage est très-forte, et qu'elle menace de beaucoup de boutons il faut en donner un second. Cette pratique d'un purgatif en sa pratique ordinaire, si il n'y manque jamais, même dans l'inoculation quand la fièvre est forte car alors il envoie quelques fois de le répéter. — Ensuite au temps de la suppuration ils tiennent tous de même le malade à leur frais. En général il est reconnu ici, que dans toutes les maladies, les bûches, pulvères et maliques surtout en une grande quantité de l'air, avoir très chaud au mal de, et que l'air en les fenêtres, surtout, sans beaucoup de bien, et connaît que l'air froid ne fait aucun mal, mais plutôt du bien dans les éruptions.

Petite Vérole. Milman.

Il a souvent assisté de ces maladies lorsqu'il le a vu dès les premiers commences, en donnant un purgatif doux tous les 4 à 5 selles, pendant quelques jours de suite. Et en général, de quelque nature que soient les fièvres, pourvu qu'elle ne soient pas inflammatoires, on y fait beaucoup de bien en même temps en donnant de doux purgatifs.

Choléra et Vénérables. Milman.

Dans cette maladie et dans bien d'autres, il est moins très-important d'appeler l'attention sur quelque chose qui excite une inflammation. Mais le régime

: toire ordinaire a ut inconvénient qu'il enlève trop de suite l'épiderme, & qu'on
: suite on ne peut plus l'appliquer, ensuite que l'inflammation est momentanée &
lacte, & du remède interrompue. Or dans le cas où il faut continuer longtemps
une irritation, comme aussi chez ceux dont la peau est si sensible ne pour-
pas supporter le cicatrifiant, il se voit avec beaucoup de succès de ce mélange sub-
fiant. R. emplastre commun avec Gumme Ejj. emplastre vesicatoire ʒij. Gummi
euphorb. pulv. ʒij. m. f. emplastre super absterge entièrement. Cela rubéfie
extrêmement la peau sans la faire suigner, & on peut continuer son application
pendant longtemps.

Tecque des cheveux : ou Roche. Milman.

Il en traite un très-grand nombre & avec le plus grand succès, depuis qu'il
a employé la méthode suivante. Par comparaison & en employant les remèdes
externes & internes recommandés dans les ouvrages, il ne guérit rien par -- & il
fait raser le cheveu ensuite tous les mois il fait frotter les croutes avec une
onguent composé de parties égales de l'Unguent saturninum, & de l'Unguent
de l'Unguent saturninum, on doit en employer avec plus bien intérieurement
ramollir cette croute qui est épaisse & sèche, on se quit en tous à chaque fois en au-
environs de ʒij. Ensuite on lave la tête avec une calote. Il faut ensuite
qu'avant de commencer la piteuse il faut purger l'enfant avec la poudre
Basilicon (Londres) de l'op. à voir 5 ʒ. Elle, & qu'il faut continuer pendant
une semaine à le purger ainsi tous les 3 ou 4 jours, après qu'on ne le purge
plus, mais tous les 7 jours (ou proportionnellement) jusqu'à la purgation, & on force

des malades) jusqu'à ce que la maladie soit finie. L'effet de l'onguent est de
faire tomber toutes les croûtes en peu de temps; la chair qui se trouve de-
sous, est vive, piquée, et la peau se reforme sans les croûtes. Une fois que la chair
est à nu on ne la frotte plus avec l'onguent, mais il est essentiel de la laver
souvent, et de la tenir extrêmement propre. Cela réussit en aucun mauvais
effet, quelque résultat de cet onguent, ni le plomb répété sur l'irritation, et sur
la moindre croûte. Il est très ordinaire de guérir les enfants ainsi dans 1 semaine
ou 2.

Plurésie Peripneumoniae catarrhale Milman.

Dans toutes ces maladies les malades ont beaucoup de toux et d'irritation de la
trachée, comme elle arrive surtout dans la P. putrida, qui n'est pas rare à
London et se trouve très bien de Decemum pectorale de Paris.

Pneumoniae de Gamae Milman.

Elle a souvent varié leur composition; autrefois c'était une espèce de charbon de bois
d'antimoine dans les effets et très capricieux, et dépendant beaucoup de la
contenance dans l'estomac du malade, mais depuis il y a très probablement ajouté
de la tartre stibé en diminuant la phlogistique de la charbon, ce qui rend un effet
plus doux. L'onguent comme la sième de D. dans le commencement de
maladie lorsque les malades y ont confiance, mais il m'a assuré que la sième a été
très utile de celle de Gamae, mais d'un effet encore plus sûr. Il y a très peu
d'effet que Gamae a ajouté à ses poudres un peu de Calomel, et le P. M. pour que
cette addition soit très bonne, en en ajoute souvent aussi avec la sième.

Pilule. d'Andersson. Milman.

Le nom des pilules adoucissantes, qui s'emploient dans les constipations, mais après
les avoir comparées à celle qui s'emploie pour la constipation habituelle. Il trouve ces
dernières bien préférables.

Stercoratis. Milman.

Il en a vu plusieurs une seule où le foye au suggère: mais presque toujours accom-
pagné de la douleur de l'opercule endurci du rectum.

Sudorif. quinquina. Milman.

Il a quelquefois donné avec effet les Sudorif. quinquinaux le plus recommandés
et ensuite employé l'infusion forte de fleurs de Sureau: elle correspondait parfaite-
ment, à ce que les autres remèdes répétés sans succès n'avaient pu faire.

Constipation habituelle. Simon.

La T^e saison (Chaud) Mai. à 12 à 14 heures à café par jour se recommande
bien comme dans cette maladie ce qui survenant la guérir. Il faut observer que les ali-
ments sont le meilleur remède dans les cas où la constipation provient de la bilieuse et
laxative des intestins; mais il arrive quelquefois que la constipation se complique avec
un échauffement habituel du corps, alors le meilleur remède est un usage habituel et
long d'un peu de barbe rousse tous les jours. Les pilules d'Andersson contiennent
chaque onction 15 grains d'aloë, Andersson en a fait une sirop de menthe à l'Andersson
qui est resté mort depuis longtemps. M. J. Kimura prétend être seul propriétaire
de ces sèves mais un grand nombre d'autres en préparent et en envoient sous le
même nom.

42
Observations sur le tempérament physique des Anglois

des Anglois sont assez forte mentalement. Mais une partie de cette force est en quelque sorte atténuée à la quantité de vin de port, & de liqueurs spiritueuses qu'ils boivent habituellement. Leur humeur humide et relaxante y rend assez nécessaire l'usage des liqueurs fortes; mais avec ces liqueurs on étouffe continuellement leurs fibres, les lasses, et les affaiblit considérablement.

Aussi lorsqu'ils sont à la vieillesse qu'ils n'ont que la ressource des spiritueux, d'ailleurs ils sont plus faibles que les peuples qui boivent plus de vin tel que les François & les Italiens. Et les saignées les affaiblissent plus vite qu'ailleurs. — Le tempérament général des Anglois est donc un peu celui du voyageur, et le Médecin qui le traite doit le considérer ainsi. Les considérations diverses influent sur le Médecin qui suit & agit dans un autre pays quelques uns des praticiens Anglois.

Il doit savoir qu'un plus petit nombre de saignées fera ici plus d'effet, que les remèdes chauds, et forte tels que le vin, l'Opium, les épices ^{le kina} font un même effet qu'ailleurs, et qu'il en fera une plus grande dose, parce que l'usage est plus accoutumé. — Les instructions elles du pays restent, sont fort communes parmi le peuple qui se gorgent de port, et de ce relâchement et de cet engorgement du vin, qui naissent du boire fort, du beurre, du thé, de la mie de pain mal cuite, il résulte du spleen, du hypochondriaque, des liqueurs fortes, affaiblissent les nerfs, d'un pruriceux de hypochondria, et les loxx spirituels si communs en Angleterre; et cette faiblesse nerveuse combinée avec le mal de la liste perdus sans l'originalité. — A London il y a beaucoup de rhumes et de phlegmes, parce qu'on s'habille singulièrement peu, en hyver parce qu'ils ne s'en rendent pas compte, que le climat est très-varié, que le froid y vient assez souvent par brus-

= vaquer, en quel hyver surtout il y regne une brume continuelle qui remplie
tous d'humidité. D'ailleurs presque chaque maison a sa petite cour, ou laquelle
baignent les charrettes à cochons, et cette petite cour est un lieu toujours toujours
humide; ensuite à peu près partout les effluves sont au dessus du rez de chaussée
par une égoutte d'égoutte, comme par ainsi l'air du cave humide, et le dessous
d'une rue humide est toujours de l'humidité. Après cela on ne sera
pas étonné si l'on entend tant souvent dans la rue de Londres, et n'en voir tant de
vapeur crochante sur le pavé. Les fleurs blanches ne font communément qu'être
que nous qu'on appelle, n'étant qu'une humeur de la matrice, ou de l'utérus
qui se complique par l'humidité de l'air.

Rhumatisme aigu. Humides.

Toujours on enveloppe le malade dans la flanelle de la même manière que l'on en-
veloppe. Quand l'apex de l'inflammation est versé on donne la teinture de hy-
pochoire deux à trois fois le jour, à laquelle on joint souvent un peu d'alkali volatil
pour le faire mieux agir. Quand on veut braver davantage l'opération on com-
mence la piquette de Camille à braver, mais cela ne réussit pas toujours. On fait la
piquette qui ont été le siège de la douleur lorsqu'elle est diminuée avec le liniment
pétrole. Dans cette maladie on ne voit même qu'un peu de petit lait pourvu que
l'on ne s'aggrave même le cholestère, et quand l'empyème est presque toujours guéri
par le vin.

Douleurs de dents. Humides.

Il y a quelquefois de douleurs de mâchoire fort opiniâtres et on ne s'en aperçoit
à peine tenir aux dents et qui dépendent en dépendent. Une femme souffrait depuis

814
quatre mois de la machine, malgré les remèdes, les deux parois étoient belles et non
craquelées, et elle n'avoit pris aucune de la quelle on particulièrement attribuer la cause.
Pour découvrir laquelle étoit malade, on électrisa la femme, on lui feroit sentir la
lance à tour de vis différentes dens de étincelles, jusqu'à ce que l'on vint à sentir
dans une des cavités une douleur très vive, on l'a touchée, la malade s'est guérie, on
l'a donné que dans la connexion avec la vie elle avoit un petit ven car il étoit impossible
à voir extérieurement.

Maladies vénériennes. Hammon.

On diminue le progrès du mal vénérien, on lui fait beaucoup l'action du ξ , on
fait mettre le malade dans la flanelle, et le faire tenir dans un air bien chaud.
Ce qui est confirmé par l'exemple des pays chauds, où la maladie fait beaucoup moins
de progrès et où le ξ agit beaucoup mieux que dans les pays froids. — Ici pour l'or-
dinaire, quand la vérole est à son très grand point, que le fœtus du malade s'est per-
dus, et que l'on redoute le progrès du mal pendant le temps d'un an ou par exten-
sion très au long, on fait calmer le malade ce qui est beaucoup plus prompt.

— Bien des praticiens, lorsqu'ils veulent arrêter le progrès de la salivation, surmontent
avec un sautoir, pensent que si on combine avec le mercure, il en arrête l'effet.

Scrophules et Phlogie. Hammon.

Dans une de ces maladies, qui appartiennent plutôt à un climat froid et humide, où
la transpiration est mal, il est très important de porter la flanelle sur la partie éti-
quée. Il a vu ^{très souvent} cette précaution employée de bonne heure, arrêter le mal et guérir
la disposition à la phlogie. C'est à dire même à des autours, et lui-même s'est guéri d'un
embonpoint par cette pratique. Il est porté sur le corps et les muscles.

manuscrits

Extraire d'une Dissertation intitulée sur le Koumiss ou lait de Jument fermenté, et ses propriétés médicales par John Graive D^r M.

La méthode suivante de préparer le Koumiss, celle du Tatar Baschkir qui habite entre les rivières de Kama et Volga. Prenez du lait frais, jumentin, qd. ajoutez lui un volume d'eau, et versez la mixture dans un verre de bois, ajoutez y encore comme ferments $\frac{1}{8}$ de lait très-aigre de vache, ou encore mieux quand même un peu de Koumiss déjà fait. Couvrez le avec du drap fin, et laissez le tranquille dans une température modérée. Au bout de 24 heures, le lait est devenu très-aigre et une substance épaisse lui surabonde, battez la et mettez la avec le reste comme lorsqu'on bat le beurre. Laissez reposer le tout encore 24 heures. Versez le ensuite dans un vase étroit et haut, comme une bouteille, et battez le tout vigoureusement, le Koumiss est fait, son grain est un mélange de doux et d'aigre, et il faut le battre tant que les fibres du verre se rompent. — Pour avoir le lait, on laisse le bœuf ou la jument que la nuit, et le jour on la traite 5 fois. — Addition à la préparation tirée de quelques autres Tartares. Il en vient même de ne verser que du dernier case pour éviter le changement de couleur, et l'altération d'une portion de lait chaud accélère la fermentation au commencement. — Si même on fait chauffer tout le lait avant que d'y mêler le lait aigre, cela se trouvant plus vite, surtout si l'on bat le lait, toutes les heures, et que la séparation du petit commun, ainsi on peut en faire dans l'heure. En hiver il faut plus de temps, et on s'en aide de du vinaigre etc, et au frais, et pour se conserver deux ou trois mois, quelque dans le pays on le brise dans peu de jours, le lait de vache subit plus tard la fermentation. Au lieu de lait aigre il en

86
pour employer à la pommade, et quand nous entretenir le Kermis, on lui
ajoute journellement une certaine quantité de lait frais de vache. — Frictions
sont importantes dans la préparation du K. et les onctions, une température
tempérée, on mettra une agitation forte et fréquente qui on fera couler le pommade
qui se répand, car il est certain qu'on ne peut, ni même à partir du lait de vache
ne pommade par fermenter, et qu'il faut la réunion des deux.

Effet métrique du Kermis.

Un de mes de 26 ans avait une fièvre pour laquelle on l'avait fait saigner
trois fois. Il était dans le marasme, visage jaune et livide, langue très chargée,
beaucoup d'oppression, de toux, de mouvement convulsif, puis d'appétit. On lui donna
un peu de café, un peu de vin, un peu de sirop de sucre, mais rien ne réussit. Les
symptômes s'aggravèrent pour lesquels il lui donna le K. et le Kermis et
6 semaines il revint parfaitement guéri, onguent et adroit. Il en avait bien
jusqu'à 6 semaines par jour, et cela lui servit de bien et de marque. Il a eu
vraiment prodigieusement dur.

Une dame, de complexion très-nerveuse, dans le marasme, de la plus grande
faiblesse et d'une irritabilité extrême. qu'on complètement corrigée dans
un mois. ne pouvant aller au travail, elle avait vu le K. chez elle.
Un peu de l'huile de marasme, trois fois, couchée sur le dos, et deux
fois, une mercurielle. Il était depuis longtemps à la Diète Blanche, mais
sans succès. Au bout de 2 mois il fut guéri, bien que la même fût mauvaise.
Un jeune homme ayant eu accès à la fièvre intermittente, mal traité par des applications

timbrés dans la consomption, fièvre hétique, marasme, évanouissement, ou même de Kéou, le guérissent complètement, avec les secours chirurgicaux adaptés.

En fin d'autres us moins importants guéris; et qu'il y a remarqué, visqueux dans le nombre de ceux qu'il a vu, il n'y en a pas un seul qui n'ait été guéri.

— En général ceux qui font usage du K. n'ont pas grand appétit; ils boivent seulement leur vin de lait en grande quantité, et a un grand plaisir; et même l'acide ne donne ni indigestion, ni mal de tête. — Les gravés au ventre du K. n'ont pas risqué de se cailler dans l'estomac. Son acide, le rend un anti-spasmodique rafraîchissant; un esprit un ~~stimulant~~ tonique et cordial; son mélange huileux un aliment nourrissant et adoucissant. Les uns ont fait que les Tartares qui en manquent en hiver, deviennent bien-maigres, et que dès que la saison leur permet d'en boire ils reprennent le feu et le bien-être.

Qualité Dans un ouvrage sur la Russie, dit que le lait de Kéou, est susceptible de la fermentation, et que les Tartares s'en servent en hiver, à défaut de celui de jument, ils l'appellent *Atiren*. Mais ils préfèrent le K. qui contient plus d'esprit et est plus agréable. Mais lui il donne environ $\frac{1}{3}$ d'un esprit très-blanc par la distillation, et laisse le résidu seulement $\frac{2}{3}$ qu'ils appellent *AtiKa*. En général même on laisse échapper l'air fin durant la fermentation, et plus il se forme d'esprit. — Un autre chimiste dit que sur environ 2 pots de notre paille on obtient un vin de lait jument 3 once d'esprit de vin, dans la moitié du bien-être. Mais il faut presser, et que le résidu ne soit qu'un peu pressé, sans l'acide la fermentation sans qu'on obtienne que le $\frac{1}{3}$.

Section 200, Chapter 100, Act 1907

Section 200, Chapter 100, Act 1907

Section 200, Chapter 100, Act 1907

Section 200, Chapter 100, Act 1907

Section 200, Chapter 100, Act 1907

Section 200, Chapter 100, Act 1907

Section 200, Chapter 100, Act 1907

Section 200, Chapter 100, Act 1907

Section 200, Chapter 100, Act 1907

Section 200, Chapter 100, Act 1907



Encre. Noms des gens que j'ai vus.

Starke anglais - américain avocat.

Turner anglais ne est en Italie.

Mitau maître d'école.

Dumergues dentiste de la Reine.

Cramer le claveciniste qui n'a pas encore 15 ans.

Warren fameux praticien.

Blagden secrétaire junior de la S. R.

Sir Joseph Banks président de la S. R. grand Botaniste, a fait le tour du monde.

Milman Médecin de l'Hôpital de Milders.

Piquant Chirurgen français accoucheur.

Gustavus ———— Imprimerie de Westminster.

Piccolle, membre de la chambre basse de la Médecine.

Kierwan célèbre chimiste.

Muir Garden peintre pour le Ballon.

Hasturion français homme de lettres.

des Genettes jeune Médecin français.

nom de l'Hôpital de la Reine près de Bath.

Tatum ———— de la Reine de la Reine.

Ravalle physicien.

Tacet flûte à 12 clefs.

Ferguson américain.

Routan Ministre.

Cruikshank Chirurgen.

Watson sous-Président de la S. R.

Watson fils Médecin à Bath.

D. Grieco, sous Médecin de l'Armée Russe.

Dr. P. Hammon.

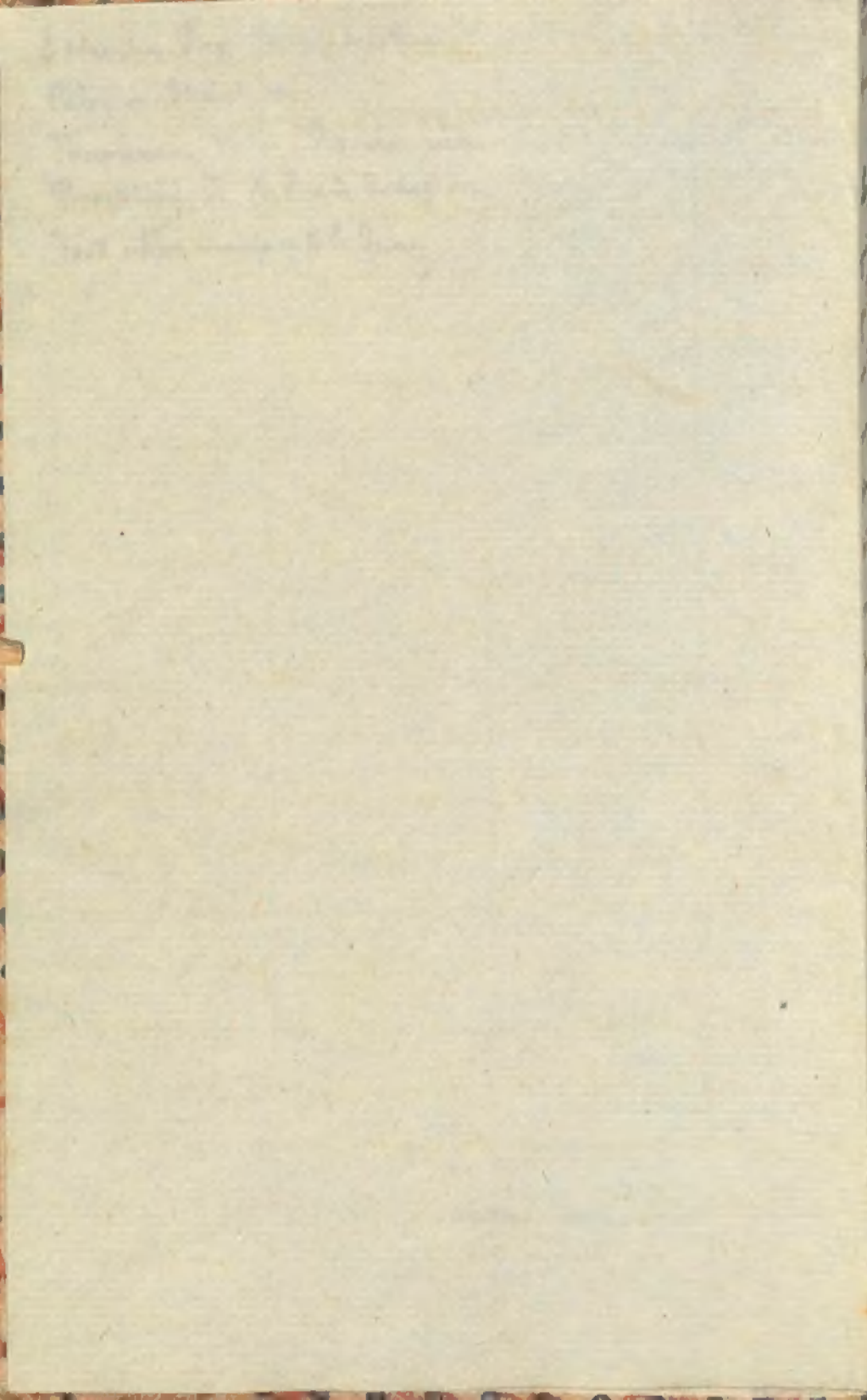
Le Chevalier Lyp, Médecin de la Reine.

Cadognin Dr. praticien.

Thomlinson, M^{re} de l'Hôpital de Gaëte.

Brookby M^{re} du Duc de Richemont.

Ford célèbre accoucheur de la Reine.



Accession no. 34152

Wille

Author

Pratigue Londres
Notebook F

ca. 1785

Call no.

Manuscript
18th
cent

